En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 18 AVRIL 1951 — No 23

Monsieur Vincent Auriol rend hommage au Canada français

Allocution de M. Auriol prononçée lors du banquet offert au président de la France par la province de Québec

Monsieur le Lieutenant Gouverneur,
Monsieur le Premier Ministre,
Mesdames,
Messieurs,

Les paroles que vous venez de prononcer et qui portent en elles le parfum de notre vieille France, rendent plus vifs encore les sentiments d'émotion profonde que j'éprouve d'être aujourd'hui au foyer même du peuple canadien-français. L'hospitalité de la province de Québec me laissera, croyez-le bien, le souvenir de ces réunions de famille où chacun sent plus de choses qu'il ne peut en exprimer. Et je traduis certainement la pensée de M. le Ministre des Affaires Etrangères et celle de Madame Vincent AURIOL en les associant à la gratitude que de tout mon coeur je vous exprime.

Le pays que vous appelez encore de façon si touchante "le vieux pays" et qui vous rend visite aujourd'hui, éprouve au spectacle de votre force, de votre nombre, de votre cohésion, de votre oeuvre, un sentiment d'admiration et de fierté.

Admiration devant l'émouvante et extraordinaire épopée de cette poignée d'hommes accrochés au sol qu'ils avaient défriché, et qui, par leur labeur obstiné, leurs vertus familiales, leur fidélité à leur langue et à leur foi, ont, en deux siècles, fait un grand peuple.

Fierté à la pensée que votre race est aussi la nôtre, qu'ici encore on a la douceur d'entendre des noms qui fleurent la France: Montréal, Ville-Marie, les Trois-Rivières, la Rivière-du-Loup, Maisonneuve, et que c'est en un mot de nos rivages que sont partis ces Bretons, ces Normands, ces Poitevins, dont vous êtes les fils ardents et fidèles.

Elle était presque vide la terre où ils débarquèrent. Et voici aujourd'hui une province, une cité riche de précieux souvenirs et de tant d'autres témoignages du travail d'un peuple actif et entreprenant. Mais la réussite matérielle ne pouvait vous suffire; votre pays est aussi devenu un foyer de culture dont peut être fier quiconque parle français. Je viens saluer ici vos universités et en premier lieu leur doyenne, l'Université Laval, vos séminaires, vos collèges, vos écrivains; je voudrais rappeler aussi que pendant la guerre, lorsque la France était occupée par l'enemi et sans liens avec l'extérieur, c'est au Canada, c'est ici même que l'on a réimprimé pour l'usage du monde libre, les grandes oeuvres qui font la gloire de notre langue et de notre génie communs.

Cet héritage spirituel et moral, vous avez su le faire fructifier. L'énergie et les vertus de notre race nous les avons retrouvées sur votre sol avec les Jacques Cartier, les Cavelier de la Salle, les Champlain, les Père Marquette, les missionnaires, les soldats, et les pionniers d'autrefois.

Nous les avons retrouvées chez les combattant du Canada français: ceux du 22ème régiment, du régiment de la Chaudière, du régiment de Maisonneuve, et des Fusiliers de Mont Royal. A côté de leurs frères les Canadiens anglais, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et des combattants alliés en Europe, vos soldats se sont couverts d'une gloire immortelle sur les champs de bataille des deux guerres: à Courcelette, à Vimy, à Dieppe, en Italie, aux Pays-Bas. Leur héroïsme, n'en doutons pas, a fait tressaillir de fierté les ombres réconciliées de WOLFE et de MONTALM. Beaucoup dorment chez nous leur dernier sommeil et leurs tombes sont celles de nos fils.

Cette même énergie, nous la retrouvons encore dans la vitalité courageuse qui fait votre force et votre prospérité et dans l'inébranlable confiance en l'avenir qui s'ouvre, prestigieux, devant vous.

Mais vous ne seriez point complètement fidèles à cet héritage si vous ne l'étiez aussi à la vocation qu'il contient: cette vocation, c'est le dévouement à un idéal, à une foi, et l'acceptation des sacrifices qu'il demande. Ce sont de tels sacrifices qui rendent sacrées certaines terres: la vôtre est une de celles-là depuis les premiers apôtres et martyrs du Cana-

(Suite à la page 8)



M. Vincent Auriol, président de la France, quittant l'Université de Montréal, après une réception en son honneur. Il est accompagné de S. Exc. Mgr P.-E. Léger, archevêque de Montréal.

Un aperçu sur la lutte scolaire qui se livre actuellement à Maillardville

M. J. Haddock expose le problème dans une causerie donnée à la radio de Vancouver

Historique de la question. — Injustices, criantes. — Les faits. — Pour une solution équitable

Au nom des contribuables catholiques de Maillardville, M. J. Haddock, de ce même endroit, a fait un exposé de toutes la question scoliare qui soulève actuellement l'opinion publique de la Colombie et même de l'extérieur. Nous savons que nos lecteurs seront vivement intéressés à connaître ces faits qui les touchent de près. Cette causerie, donnée d'abord à la radio de Vancouver, a été transmise aussi par le poste CHFA d'Edmonton. Nous empruntons ici la traduction du texte radiodiffusé par notre poste.

La question des écoles de Maillardville

Je crois qu'il n'y a pas beaucoup de personnes, parmi celles qui m'écoutent en ce moment, qui ne croient pas en Dieu. Nous, catholiques, croyons en Dieu et nous insistons pour que notre système d'éducation renferme l'idée de Dieu. Nous sommes prêts à aller jusqu'aux limites possibles pour obtenir la reconnaissance de ce que nous voulons, simplement parce que c'est une manière de conscience.

Je vous parle ce soir pour vous expliquer les raisons qui ont motivé la fermeture des écoles catholiques de Maillardville.

1)—Je vous donnerai d'abord un bref historique de nos écoles pour en arriver à la crise actuelle.

2.—Les injustices qui ont provoqué cette décision.

3.—Les faits actuels de la présente crise.

4.—La solution.

L'histoire des écoles de Maillardville

Quand Maillardville a été fondée, il y a 41 ans, on a agi avec la conviction que les travailleurs qui étaient venus comme employés de l'industrie forestière jouiraient des mêmes droits que les minorités protestantes du Québec où les écoles protestantes étaient et sont (bien que peu de personnes en soient au courant en Colombie) supportées par les deniers publics et sur un pied d'égalité avec les écoles catholiques. Comme toutes les écoles catholiques de notre province, les écoles de Maillardville sont entièrement supportées par des fonds privés et ces contribuables ne reçoivent rien de l'argent qu'ils ont versé pour l'éducation. Dans les jours de la fondation, la seule école de Maillardville était l'école catholique et les enfants non-catholiques y étaient reçus en tout temps. Mais aujourd'hui, il y a 6 autres écoles publiques dans cette région.

2.—Nos plaintes.

Certaines personnes pensent que la religion devrait être laissée à l'église ou à l'école du dimanche. Mais nous voulons que Dieu infiltre tout le système éducatif. Nous voulons que la religion soit enseignée chaque jour dans nos écoles et nous voulons que tous les autres sujets enseignés le soient en relation avec ce que nous avons de plus précieux, et de plus sacré, notre Foi. Voilà pourquoi nous insistons tant pour avoir des écoles catholiques. Qui voudra nous nier ce privilège, un privilège qui découle directement du principe de liberté de religion. Ces convictions religieuses sont le point de départ de tout ce que je vous dirai ce soir concernant les écoles catholiques et c'est grâce à cette lumière que vous pourrez comprendre mon texte.

Nous Canadiens, devrions nous rappeler ces mots du Comte d'Athlone, je cite: "Aujourd'hui, il existe dans le monde dans toutes les classes de la société, une véritable révolte contre la loi divine, la loi morale qu'on veut éliminer de l'éducation de la jeunesse et du gouvernement des nations... Je cite encore: Nous admettons que l'éducation sans religion est comme un désert et qu'un pays sans religion s'en va vers sa ruine, dans un avenir plus ou moins lointain... Dans mon opinion, dit le comte d'Athlone, la formation du caractère est le premier principe qui distingue l'éducation de l'instruction, et pour cela, il n'y a aucun champ aussi fertile pour des idées humanitaires qu'une atmosphère qui est entièrement chrétienne."

Punitions en Colombie canadienne

Mais, me demandez-vous, quelles sont nos plaintes? Est-ce que les catholiques n'ont pas le droit d'avoir leurs écoles en Colombie-Canadienne? Oui, ils en ont le droit, mais seulement avec de grandes restrictions. J'ai l'expérience du fait que bien peu de personnes réalisent les faits de la question des écoles catholiques. Réalisez-vous que les catholiques de la Colombie-canadienne qui veulent que leurs enfants aillent à l'école catholique, jusqu'ici, n'ont rien reçu en retour de l'argent qu'ils ont payé pour l'éducation comme tous les autres citoyens? Réalisez-vous que même dans les questions de santé et de soins dentaires, qui n'ont certainement rien à voir avec l'éducation, les élèves des écoles catholiques sont traités injustement et ne reçoivent pas les mêmes services que les étudiants des écoles d'état? Réalisez-vous que si vous voulez aller à une école où l'on enseigne la religion, vous ne pouvez prendre place à bord d'un autobus scolaire? Réalisez-vous enfin qu'en Colombie canadienne, selon la loi municipale, ces immeubles scolaires sont actuellement sujets à la taxation?

La loi provinciale est injuste

La loi provinciale exprime clairement son injustice et ses préférences. Oui, elle nous permet de construire nos écoles, pourvu que nous supportions d'abord les écoles d'état dont, à cause de nos convictions religieuses, nous ne nous servons pas. Et en plus de tout cela, ils se tournent vers nous et nous demandent (ce qui n'existe nulle part ailleurs qu'en Colombie-canadienne) de payer taxe sur nos propres écoles elles-mêmes. Il y a peu de citoyens qui réalisent cela en Colombie. Oui, nous pouvons avoir nos écoles. La religion n'est pas mise à l'amende, mais essayez d'avoir vos écoles en cette province et le gouvernement vous taxera à mort. Maintenant, est-ce qu'il y a injustice? Nous payons des taxes. Qui les a? Est-ce nos enfants? Non. Mais de qui vient cet argent? On nous répond: du public. Maintenant nous vous le demandons, est-ce que nous pouvons être considérée comme partie du public quand il s'agit de payer les taxes et ensuite en dehors du public quand il s'agit de recevoir les bénéfices de ces taxes? Qu'est-ce que cette sorte de raisonnement?

La seule différence entre les écoles d'état et les écoles paroissiales, en fait de sujets enseigné, c'est que les écoles paroissiales enseignent une matière de plus, la religion. Et pourtant les unes sont supportées par les taxes et les autres paient des taxes. Voilà nos tristes commentaires sur la situation de la loi de l'éducation en Colombie canadienne. Ce sont les injustices dont se plaignent les catholiques.

Qu'est-ce que nous demandons? Simplement ceci: nous voulons que nos taxes scolaires aillent à nos écoles. Nous disons simplement: vous payez pour vos écoles, et nous paierons pour les nôtres.

Nous voulons la démocratie

Il y a tant d'injustices qui demandent correction. Et pourquoi, je vous la demande, nous attendons-nous à une correction immédiate? Pour la bonne raison que la commission scolaire représente le contribuable du district. Ses membres sont nos représentants et l'on s'attend à ce qu'ils fassent ce que nous voulons, quand nos demandes sont raisonnables, et qui doutera qu'elles ne le sont? De la même manière, le ministre de l'éducation représente le peuple de la province. Son ministère n'est pas un bureau qui ordonne, mais un ministère de démocratie qui sert. Tous deux doivent respecter nos droits de minorités et nous ne demandons rien de plus.

3.—Les faits actuels de la présente crise. Comme vous le savez, lundi dernier nous avons fermé nos écoles. La cause immédiate de cette mesure draconnienne fut le refus que nous avons reçu du ministère de l'éducation, le mois dernier, lorsque nous avons demandé de recevoir un peu de notre argent sous forme d'octroi pour le transport de nos enfants. Certains penseront que c'était un geste trop grave de notre part ou que nous avons mis le gouvernement dans une position embarassante en fermant nos écoles sans avis.

Les requêtes refusées

Mais laissez-moi vous assurer que nous avons tenté pendant des années

(suite page 6)

Mme M.-E. Morrier est décédée

Une nouvelle reçue par télégramme nous apprend la mort de Madame Marie-Emma Morrier, autrefois d'Edmonton, décédée lundi dernier, le 16, à Montréal. Madame Morrier était l'épouse de feu M. le Commandeur Morrier, ancien gérant de la Survivance. Madame Morrier avait été elle-même collaboratrice de notre journal. Tous nos lecteurs se rappellent son dernier roman, "La squaw blanche", publié dans nos colonnes. Nos sincères sympathies à la famille.

M. Jean Bruchési en visite à Edmonton

M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec sera à Edmonton en fin de semaine et donnera une conférence à l'Université de l'Alberta, sous les auspices de la Société Royale du Canada. Le sujet de sa conférence: "Culture in Canada." La réunion aura lieu dans la salle 142, Medical Building, vendredi prochain.

Le lendemain, samedi 21 avril, M. Bruchési sera reçu par le groupe canadien-français. Cette réceptiin comporte un banquet, à 12h. 15, en l'hôtel King Edward. Comme le nombre des couverts est limité à 75, ceux qui désirent y prendre part sont priés de faire leur réservation immédiatement en téléphonant à La Survivance (24702). Le soir il y aura une réunion publique en la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception. Tous sont cordialement invités et l'entrée est gratuite.

M. Bruchési est l'un de nos canadiens français les plus en vue du pays. Educateur, avocat, professeur à l'université de Montréal, sa renommée s'est étendue jusqu'à l'Europe, où il fut, en 1948, conférencier à la Sorbonne. Membre de la Société Royale, de la Société des Ecrivains canadiens et de plusieurs autres associations importantes, il a à son crédit une oeuvre littéraire importante. Parmi ses principales oeuvres, mentionnons: Coup d'ailes (poésies), Jours éteints, Aux marches de l'Europe, Histoires du Canada pour tous (couronnée par l'Académie française), et son plus récents volume: Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui.

On s'attend à ce qu'un grand nombre des nôtres se rendent aux réceptions organisées en l'honneur de notre distingué compatriote.

Conférence de Mgr M. Baudoux à Montréal

S. Exc. Mgr M. Baudoux est parti ces jours-ci pour l'Est. Au cours de son bref séjour, il donnera une conférence sous les auspices de la Ligue indépendante catholique. La réunion aura lieu dimanche prochain le 22 avril et sera présidée par Mgr Léger, archevêque de Montréal.

La princesse Elisabeth est reçue au Vatican par le pape Pie XII

Cité du Vatican. —La princesse Elisabeth et le duc d'Edimbourg ont rendu visite au pape. L'audience s'est déroulée dans la bibliothèque privée du Souverain Pontife. La princesse et son mari, qui étaient accompagnés du charge d'affaires de Grande-Bretagne près le Saint-Siège, ont été reçus par les prélats de l'antichambre papale qui les ont introduits dans les appartements pontificaux.

Le Souverain Pontife, au cours de son entretien avec ses visiteurs, a "exprimé des pensées d'intérêt cordial et a formulé des voeux pour les souverains, la famille royale et tous les peuples du Commonwealth."

La visite que la princesse Elisabeth, duchesse d'Edimbourg, et le prince Philippe, duc d'Edimbourg, son époux, ont faite au pape a revêtu un caractère semi-privé.

En effet, le couple princier, que suivaient seulement le commandant Martin Charteris, secrétaire particulier du duc, lady Palmer, dame de la cour, John Sebastian Sommers Corks, chargé d'affaires de Grande-Bretagne près le Saint-Siège, et Alexander Usher, attaché à la personne de la princesse, ont reçu les honneurs militaires à leur arrivée dans la cour St-Damase où étaient rangés des gardes palatins en armes.

Costume de la princesse

La princesse portait une longue robe de velours noir à jupe très ample, un grand voile de dentelle de même couleur lui couvrait les cheveux châtain clair et descendait très bas sur ses épaules.

Un collier et un large bracelet en platine et diamants étaient les seuls bijoux qui brillaient sur sa toilette sombre. Le duc était en uniforme d'officier de marine.

Au pied de l'escalier noble, Mgr Nardone, secrétaire de la congrégation du cérémonial, a reçu les visiteurs avec le marquis Sachetti, fourrier majeur, en habit vert brodé d'or. Puis, précédé d'un sergent de la garde suisse en uniforme de demi-gala, le cortège s'est formé avec les "Bussolanti" et les "Sediari", en noir et en casaque de velours cramoisi.

Dans la salle Clémentine au deuxième étage du Vatican, où les gardes suisses, également en uniforme de demi-gala et armés des hallebardes ont rendu les honneurs, avaient été admis des étudiants ecclésiastiques des collèges anglais, écossais, et autres.

Les personnages présents

A l'entrée de cette salle, la princesse et son époux ont été accueillis par Mgr Callori Di Vignale, pro-maître de chambre du pape, Mgr Diego Venini, aumônier secret, Mgr Canicius Van Lierde, le grand écuyer, le maître des postes, le prince porteur de la robe d'or, le commandant de la garde suisse et un colonel de la garde noble.

Dans l'antichambre pontificale les princes se sont rencontrés avec le cardinal Micara, en soutane écarlate, qui sortait de l'audience papale et qui leur a été présenté par Mgr Callori. Il a ensuite introduit la princesse et son époux dans la bibliothèque privée du pape. L'entretien privé a duré un quart d'heure environ. Puis les membres de la suite ont été admis à leur tour en présence du pape à qui ils ont été présentés.

Le Saint-Père, avant de prendre congé de ses hôtes leur a remis des médailles en or de son pontificat. Dans l'antichambre, le cortège s'est reformé et arrivé dans la salle Clémentine. Mgr Callori di Vignale et les autres personnalités qui se trouvaient avec lui ont pris congé des visiteurs, qui ont été raccompagnés ensuite jusque dans les stances de Raphaël, à l'entrée desquelles se trouvait M. Bartholomeo Nogara, directeur général des musées, qui a guidé les princes dans une courte visite à une partie des musées du Vatican. En quittant le Vatican, la princesse et son époux ont été salués dans la cour Saint-Damase par Mgr Nardone, tandis que les gardes palatins rendaient les honneurs.

La politique fédérale

L'augmentation des taxes a été critiquée en plusieurs milieux

Par la British United Press

Un événement attendu et appréhendé depuis longtemps par les contribuables Canadiens s'est enfin produit à la Chambre des communes. Le ministre des finances, M. Douglas Abbott a prononcé son discours sur le budget et il a révélé aux contribuables ce que leur coûterait le programme de défense militaire ajouté aux frais de l'administration civile.

Pour atteindre ce double objectif, le gouvernement a dû s'assurer un revenu de plus d'un milliard de dollars de plus que l'an dernier. A cette fin, il a décidé d'imposer des taxes additionnelles, notamment l'impôt sur le revenu et la taxe de vente.

L'impôt sur le revenu a été augmenté de vingt pour cent et il est calculé sur la même base qu'actuellement. L'augmentation de l'impôt entrera en vigueur le premier juillet prochain.

D'autre part, la taxe de vente du gouvernement fédéral a été augmentée de huit à dix pour cent sur le prix à la manufacture. Cette taxe n'atteint cependant pas les denrées et certains produits pharmaceutiques.

Le gouvernement a aussi augmenté les taxes sur certains produits considérés comme des objets de luxe comme les glacières électriques, les automobiles, les poèles à l'électricité, les automobiles, la fourrure et les bijoux, les cigarettes, etc.

Les augmentations de taxe doivent assurer au gouvernement un revenu additionnel de plus d'un milliard de dollars pour la prochaine année fiscale.

Réactions

Ces augmentations de taxes n'ont pas été sans provoquer de vives réactions chez les contribuables canadiens. Les organisations ouvrières ont été particulièrement vives dans leurs réactions.

Elles ont souligné que la hausse des taxes ajouterait un nouveau poids lourd au fardeau sans cesse grossissant de la hausse du coût de la vie. Avant même le discours sur le budget, les deux plus grandes organisations ouvrières avaient averti le gouvernement qu'elles déclencheraient des campagnes à travers tout le pays pour revendiquer des augmentations de salaires.

Le congrès canadien du travail et le congrès des métiers et du travail avaient lancé cet avertissement au gouvernement dès que le bureau fédéral de la statistique eut annoncé la plus forte hausse de l'indice du coût de la vie, en février, avant même le discours sur le budget. Après l'annonce des nouvelles taxes, les organisations ouvrières sont revenues à la charge et elles ont réclamé avec plus d'insistance encore le contrôle des prix et des augmentations de salaires.

Contrôles des prix

Au sujet du contrôle des prix, le premier ministre, M. Louis Saint-Laurent et le ministre de la production de la défense, M. Howe, ont réitéré qu'il ne serait pas applicable dans les circonstances actuelles au Canada. Ils ont aussi déclaré aux délégations ouvrières que le gouvernement maintiendra sa politique d'attente à ce sujet.

Les partis de l'opposition profitent du discours sur le budget et de la hausse du coût de la vie pour redoubler leurs attaques contre le gouvernement. Ils s'acharnent principalement à réclamer tout comme les grandes organisations ouvrières, le contrôle des prix et ils critiquent les nouvelles taxes qui contribuent à faire augmenter le coût de la vie.

A ces critiques, le gouvernement oppose la nécessité du programme pour protéger le pays et remplir les obligations internationales qu'a prises le gouvernement fédéral.

Club de la radio

Listes des membres enrôlés au cours de la semaine dernièr-

Madame C. Soucy, Beaumont.
M. C. Soucy, Beaumont (enrôlée précédemment)
M. Napoléon Bergeron, St-Paul.
Madame Ernestine Lafond, Lafond.
La paroisse St-Vincent, St-Vincent
M. Wilfrid Bisson, Guy.
M. Jos. Marois, Girouxville
M. Zéphirin Lavoie, McLennan
M. Alphonse Nobert, Mearns
tre cotisation au Club de la radio, Poste
M. Georges Nobert, Mearns
M. Roméo Froment, Coal Valley.
Un ami de CHFA, Edmonton.
Mlle M.-J. Viens, 10620-100 ave, Edmonton.

A tous ces noveaux membres, la plus cordiale bienvenue dans le club de la radio. Nous vous invitons à envoyer votre cotisation au lub de la radio ,Poste CHFA, 109e rue Edmonton.



Le lieutenant-général Ridgway — Le général MacArthur

Deux figures proéminentes dans la crise politique qui a marqué le renvoi du général MacArthur, comme commandant suprême des forces alliées en Orient. Le lieutenant-génral Ridway a hérité de la lourde succession.

L'Espagne invitée

Washington. — Le sénat a adopté une résolution par laquelle l'Espagne et l'Allemagne occidentale seront invités à participer aux plans de défense des pays du pacte Atlantique le plus tôt possible.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 18 AVRIL 1951

Emigration. . . Québecoise

On parle toujours d'émigration et tout prochainement les catholiques de langue française en feront le sujet de journées d'étude à Montréal. Emigration, cela veut dire renforts humains en provenance surtout de l'Europe. Les Canadiens français avaient longtemps regardé d'un mauvais oeil, et avec raison, l'affluence des étrangers en notre pays. N'oublions pas en effet que, dans le passé, les autorités fédérales d'Ottawa mettaient sur un pied privilégié les émigrants d'origine britannique; il y a moins de deux ans que l'on a accordé le même traitement aux Français. D'autre part, grâce à certaines prévenances intéressées, il en coûtait moins cher pour un émigrant de Russie et de Pologne de se transporter dans l'Ouest canadien, que pour un colon du Québec qui voulait se déplacer à l'intérieur de son pays. Encore aujourd'hui, l'émigrant étranger jouit de faveurs que n'a pas le colon canadien. Rien de surprenant que nos prairies soit une macédoine de toutes races; nos provinces ne sont anglaises qu'à moitié.

Quel rôle jouent les Canadiens français dans toute cette affaire? Au siècle dernier, au lieu d'écouter l'appel de Monseigneur Taché et de nos évêques, les invitant à venir s'établir ici, nos compatriotes ont préféré prendre le chemin des filatures américaines. Pendant que notre groupe s'affaiblissait par cette saignée humaine, les étrangers venaient s'emparer de nos immenses et riches terres de l'Ouest. Si ces centaines de milliers des nôtres avaient pris la route des Prairies, au lieu de celle des Etats-Unis, la figure ethnique de nos provinces et du pays en serait aujourd'hui changée. Mais, inutile de pleurer sur le passé. . .

La leçon a-t-elle servi? Il reste encore d'immenses possibilités dans nos régions; nous avons lancé appel sur appel à nos compatriotes; mais à part quelques heureuses exceptions, nous en sommes pour nos frais. Cette fois encore la saignée des vieilles paroisses du Québec se fait vers les villes; et les émigrants d'Europe continuent à s'emparer de notre sol. Il serait encore temps de nous ressaisir. Mais on trouve toutes sortes de raisons pour laisser faire. L'Ouest c'est si loin! Ca coûte cher de se déplacer! Ce n'est pas si beau qu'on le dit! Et puis on va s'angliciser!

Plusieurs parmi ceux qui soulèvent ces objections n'ont jamais mis les pieds dans l'Ouest. C'est loin; tout de même les pionniers qui sont venus au siècle dernier, qui ont ouvert le pays, étaient sûrement moins bien partagés; et pourtant ils ont merveilleusement réussi. Ca coûte cher de se déplacer, oui; mais ce n'est pas là un obstacle insurmontable; qu'on le demande à ceux qui sont venus et viennent encore des différents coins de Québec pour s'établir chez nous. Et que penser de l'anglicisation? Il y a plus de cinquante ans que des prophètes de malheur prédisent notre disparition. Et nous sommes aujourd'hui 200,000 d'origine française dans l'Ouest. Nous avons nos évêques, nos paroisses, nos collèges, nos écoles, nos journaux, nos postes de radio, etc. Sans doute la situation est loin d'être parfaite, parce que nous ne sommes qu'une minorité dans la masse. Et c'est pourquoi précisément il est nécessaire de recevoir du renfort, non seulement pour vaincre définitivement le danger d'assimilation, mais ausi pour nous permettre de prendre notre essor. En amenant ici de nouveaux colons, loin de les exposer à leur perte, on ne fera qu'améliorer nos positions et les consolider définitivement.

Il est temps que nous prenions une décision et que nous fixions une fois pour toutes notre politique d'établissement. Allons-nous abandonner à jamais aux étrangers le sol que nos pionniers ont ouvert les premiers? Allons-nous abandonner à leur sort nos compatriotes qui vivent en dehors de Québec, dont le nombre s'élève à près d'un million et qui forment le quart de notre groupe ethnique? En face des injustices qui se produisent de temps à autre, certains des nôtres ont suggéré que Québec se retire de la Confédération et vive sa vie propre. N'est-ce pas s'avouer vaincu avant d'avoir vraiment lutté? Si les minorités avaient "démissionné" aussi facilement, pour ne pas dire lâchement, il y a longtemps qu'elles seraient disparues. Prenons le cas de la radio en Alberta. En dépit de l'opposition conjointe du gouvernement provincial, des loges orangistes et de plusieurs sectes protestantes, nous avons emporté le morceau, parce que nous avons su faire la cohésion de toutes nos forces. Que ne pourraient pas nos compatriotes du Québec, au sein de la nation canadienne, si seulement ils voulaient se tenir unis et. . .debout! Non, vivre en dehors de Québec ne veut pas dire nécessairement s'exposer à mourir.

Nous ne voulons pas finir sur une note pessimiste. Au cours des dernières années nous avons été heureux de constater un rapprochement notable et constant entre Québec et les minorités. Grâce au Comité Permanent de la Survivance, à la Société d'Etablissement rural et à tant d'autres mouvements d'envergure, nos minorités se sont senties moins isolées; elles ont repris à espérer. Mais ce rapprochement ne doit pas s'arrêter à mi-chemin. Et dans le sujet qui nous occupe, l'émigration, il sera bon, tout en pensant aux étrangers qui veulent s'établir chez nous, de ne pas oublier les fils mêmes de notre pays. Nous ne demandons pas de vider Québec pour coloniser nos espaces; nous serions satisfaits qu'on canalise vers nos régions françaises de l'Ouest une partie du surplus qui, bon gré, malgré, déborde chaque année de ses cadres naturels.

Qu'on nous donne les forces qui risquent de se gaspiller dans Québec; elles seront pour nous un gage de survivance. Si seulement nos compatriotes savaient et. . . s'ils voulaient!

P. E. B.

En lisant les journaux

Aveux de la Commission Hope

Le Droit. — Bien qu'il vise à étouffer les écoles séparées et les écoles séparées bilingues, le rapport Hope, néanmoins, renferme de remarquables aveux, ainsi que le note la récente déclaration de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario. Ces aveux constituent une approbation des principes pédagogiques mis en pratique dans nos écoles bilingues.

C'est ainsi que le rapport Hope reconnaît la légimité de l'enseignement du français et celle de l'emploi de la langue française comme langue d'enseignement et de communication dans les classes fréquentées par les élèves de langue *française*; la sagesse de commencer la formation scolaire d'un enfant dans la langue qu'il connaît et qu'il comprend lors de son entrée à l'école; la possibilité, pour un enfant, d'apprendre deux langues au cours de sa scolarité au point de pouvoir les parler avec facilité à la fin du cours élémentaire ou primaire, tout en recevant une bonne instruction générale; l'excellence de la méthode directe dans l'enseignement des langues et l'approbation de la pratique établie, dans nos écoles, de n'enseigner la lecture anglaise que lorsque les élèves ont acquis une maîtrise suffisante de la lecture française.

Il n'en a pas toujours été ainsi en Ontario. Depuis le sinistre règlement XVII, il a fallu combattre pour en arriver là. Tous ces principes pédagogiques furent inclus explicitement ou implicitement dans le rapport Merchant-Scott-Côté de 1927. Ceux qui, dans la suite, ont présidé à la direction des écoles bilingues se sont employés à les mettre en pratique. Cet enseignement intelligent a porté des fruits et nous sommes fiers de ses résultats.

Aussi trouvons-nous étrange, avec l'Association d'éducation, que la Commission Hope, après avoir admis ces principes, laisse entendre que les résultats, en ce qui concerne l'enseignement de l'anglais dans les écoles bilingues, sont inférieurs à ceux des autres écoles de la province.

C. L'Heureux.

On aime mieux détruire

Le Front Ouvrier. — Le 12 mars dernier, le jour même où Sa Sainteté Pie XII demandait un partage plus équitable des richesses naturelles, la British United Press livrait la dépêche suivante:

"Le gouvernement fédéral a ordonné la destruction de plus de 15,000,000 de boisseaux de pommes de terre, dans le Maine, a révélé samedi dernier, le secrétaire exécutif sortant de charge du Conseil de l'industrie de la pomme de terre du Maine. M. Herbert W. Moore a déclaré qu'on n'avait aucune raison de détruire ces pommes de terre d'une valeur de $9,000,000. Avec cette quantité de pommes de terre, a révélé Moore, on pourrait fabriquer 9,000,000 de gallons d'alcool commercial, dont les civils ont tant besoin par suite du programme de Défense nationale."

Voilà pour le moins des gens qui ne veulent pas partager, qui aiment mieux détruire que donner. Alors que des nations entières sont sous-alimentées de par le monde et que, de ce fait, elles sont des proies faciles pour le communisme, que ne leur donne-t-on pas ces denrées?

Les Indes, par exemple, manquent de céréales, manquent de blé, manquent de pain et des millions de personnes ne mangent pas à leur faim, ivent dans une misère dégradante, sont dans un état physique déplorable à la suite d'une sous-alimentation prolongée.

Le combat contre le communisme, le soulagement de la misère sont loin d'être menés efficacement et sans arrière-pensée.

Il faut adopter une attitude réaliste

LA PRESSE. — De façon très nette le très hon. Saint-Laurent a déclaré que le gouvernement d'Ottawa ne croit pas opportun d'établir au Canada le service sélectif national, comme cela a été proposé en certains milieux, et juge même que cette initiative aurait des effets défavorables sur la contribution que notre pays est prêt à apporter pour consolider la paix dans le monde.

Il a souligné que d'après les renseignements obtenus dans la capitale fédéral le général Eisenhower lui-même pense que ce dont l'Europe occidentale a surtout besoin actuellement, ce ne sont pas tant des troupes que des armes pour équiper les soldats qu'elle est capable de mobiliser.

Il est certain que les frais qu'entraînerait pour le Canada l'envoi et le maintien de forces armées de l'autre côté de l'Atlantique seraient supérieurs à ceux qu'auront à supporter les nations européennes en mettant sur pied un plus grand nombre de divisions.

La citoyenneté canadienne

LA PRESSE, Montréal. — La citoyenneté vraie, authentique, suppose d'abord et principalement la loyauté. Personne n'a le droit de garder le titre de Canadien s'il n'est pas résolu à donner des preuves qu'il en est fier, qu'il en est digne, qu'il aime réellement son pays d'adoption, qu'il veut le servir en toutes occasions. Si quelqu'un choisit à la légère et à titre d'expérience, il ne peut s'attendre d'être considéré et traité comme un membre de la famille canadienne.

On arrive à son but plus vite et plus sûrement par son caractère que par son esprit.

—Lacordaire

L'Université Saint-Thomas, de Manille, joue un rôle important

Manille. Philippines. — Avec ses 19.-000 élèves l'Université Saint Thomas de Manille tient aux Philippines une place de premier plan, tant dans le domaine de l'enseignement que dans celui de l'Action Catholique. Fondée en 1611 par Son Exc. Mgr Miguel de Benavides, Dominicain, archevêque de Manille, elle n'a depuis lors cessé de travailler, toujours sous la direction des Dominicains, à la formation d'une élite catholique philippine.

L'Université Saint Thomas compte aujourd'hui 780 professeurs et 19,422 étudiants. Ces derniers sont en grande majorité philippins, mais on trouve parmi eux quelques centaines de chinois et d'indiens.

L'Université se compose de 8 Facultés: Théologie, Droit Canonique, Philosophie Scolastique, Droit Civil, Médecine et Chirurgie, Pharmacie, Philosophie et Littérature, Génie Civil; de 4 Athénées: Arts Libéraux, Education, Architecture et Beaux Arts, Belles Lettres; d'un Conservatoire de Musique; de 3 Instituts: Culture Religieuse, Culture espagnole et Culture chinoise; de diverses écoles: Ecole d'Infirmière, Ecole Normale et Jeunes filles, Ecole secondaire, etc. Quatorze immeubles principaux constituent l'ensemble de l'Université, laquelle occupe, en plein centre de la capitale, une superficie de 21 hectares.

L'influence religieuse et culturelle de l'Université Saint Thomas est incalculable. Pendant leur séjour à l'Université, tous les étudiants sont tenus de suivre, pendant au moins deux ans, les cours d'instruction religieuse. Les païens euxmêmes, généralement des étrangers, n'en sont pas dispensés. Chaque année, quelques-uns de ces derniers demandent à se convertir et reçoivent le baptême à l'Université.

De plus, à la demande de l'épiscopat philippin, l'Institut de Culture Religieuse confère des diplômes qui permettent d'enseigner la religion dans toutes les écoles. Une autre initiative fructueuse a été la création d'équipes de catéchistes volontaires. Ses équipes groupent actuellement 500 étudiants qui enseignent la religion à plus de 20,000 enfants des écoles officielles, lesquelles ne comportent pas l'enseignement religieux.

Parmi les activités culturelles de l'Université Saint Thomas signalons quelques-unes des principales publications: "Unitas", revue scientifique bilingue (anglais et espagnol) destinée aux professeurs; "Boletin Eclesiastico", organe officiel du clergé philippin; "Vos Estudiantil," revue mensuelle illustrée pour les étudiants; "Visitarian", périodique littéraire bimensuel; "The U.S.T. Medical Journal," revue bimestrielle de médecine; "The Aquinian", périodique mensuel de l'école secondaire; "The Law Journal", revue scientifique de Droit Civil.

Une station émettrice de radio, propriété esclusive de l'Université, complète cette activité et permet la diffusion de programmes à caractère religieux et culturel.

Pour avoir une idée de l'influence qu'exerce l'Université Saint Thomas sur la vie sociale des Philippines, il suffit de voir la place que ses anciens élèves occupent dans les charges publiques. C'est ainsi qu'actuellement le Vice Premier Ministre, 3 Ministres, 7 Sénateurs, 13 Députés, 4 membres du Tribunal Suprême, 8 magistrats de la Cour d'appel, 2 membres du Conseil d'Etat, des juges, de nombreux fonctionnaires, ont reçu leur formation à l'Université Saint Thomas.

Sur un plan plus modeste mais non moins important, notons que 400 institutrices sortent chaque année de l'Université pour aller enseigner dans les écoles gouvernementales, et que la majeure partie des médecins exerçant aux Philippines sont d'anciens élèves de l'Université Saint Thomas. L'on pourrait en dire autant des autres branches du savoir, car partout s'y distinguent par leur culture et leur valeur morale les anciens élèves de "Saint Thomas". L'histoire même des Philippines perd tout son sens si l'on fait abstraction de ce qui fut jusqu'en 1898 l'unique centre d'enseignement supérieur des Philippines et où sont passés pour y être formés tous ceux qui ont joué un rôle dans l'histoire de ce pays.

— Malheur à ceux qui, en venant au monde, ont trouvé un nid de duvet dans lequel une tendresse immodérée les a laissés trop longtemps, au delà de l'enfance. Malheur à ceux qui ont vu toutes les portes ouvertes devant eux, qui n'ont pas eu la moindre roche dure à briser sur leur route, le moindre sommet sourcilleux, anguleux, audacieux à gravir. Ces êtres-là ne sont pas de bronze, mais un vase fragile? Qu'en voulez-vous faire? De quoi serviront-ils à la famille, au pays, à l'humanité?

Père Didon, O.P.

Richard Wright présenté au public français

Pour publication le 20 avril

Il existe en France, depuis sept ou huit mois déjà, une traduction du célèbre roman noir de Ricard Wright: Native Son. Roman noir nous paraît juste, mais non dans le sens qui caractérise une forte partie de la production française d'aujourd'hui. Car Native Son, devenu Un Enfant du pays, (1) est l'ouvrage le plus puissant que l'on connaisse sur les Noirs des Etats-Unis, écrit par l'un d'eux. L'auteur y étudie un jeune nègre de Chicago, un peu simple et d'une force physique qui dépasse la moyenne, orienté dès l'enfance vers une carrière criminelle, en raison des injustices sociales dont les siens sont victimes depuis des siècles. Document unique, avec le livre tente d'exprimer l'âme d'un peuple opprimé. Bigger Thomas, personnage central, se présente comme un symbole: un être dénaturé par la pauvreté et la brutalité, autour de lui, les brimades et les humiliations de chaque jour. Ecrivain authentique, Richard Wright, connait les siens, possède ce qu'il faut pour les peindre avec justesse. Né en 1908, il compte plusieurs ouvrages à son actif, prend figure de chef chez les lettrés de sa race. Pour peu qu'on se rende compte, depuis un demi siècle surtout, du progès des noirs américains dans le domaine culturel, son succes ne doit pas étonner. Native Son, d'abord publié en 1940, connut l'adaptation au théâtre avant d'avoir les honneurs de la traduction. A l'été de 1941, 450 écrivains américains, réunis en congrès à New-York, désignèrent Native Son comme le meilleur roman paru aux Etats-Unis, au cours des deux années antérieures.

* * *

Natif du Mississipi, Richard Wright n'ignore rien des moeurs du Sud américain, ni de l'esprit qui y domine. Si, dans Native Son, il s'attarde aux noirs parqués dans un quartier sordide de Chicago, marquant l'influence sur eux d'un milieu délétère, il s'occupe du nègre rural dans Uncle Tom's Children (1938). L'ouvrage contient une demi-douzaine de nouvelles, et son titre claque comme un drapeau. Popularisé par le roman d'Hariet Beecher-Stowe, l'oncle Tom est le type de nègre conventionnel, qui s'efface devant les blancs et sait se tenir à sa place, comme on dit dans le Deep South. La nouvelle génération se sent plus de nerfs, de force latente, de personnalité, et les fils de l'oncle Tom, ses petit- fils et petits-neveux, briseront avec la tradition de servilité souriante. Leur révolte contre un état de choses humiliant, accepté depuis des siècles, s'affirme chaque jour davantage, de façon parfois hésitante, provoquée par les événements, mais elle existe. La première nouvelle de Wright, et la principale, s'intitule Big Boy Leaves Home. Quatre jeunes nègres, dont Big Boy, se vont baigner dans un étang, propriété d'un blanc, où l'on ne tolère ni chiens ni noirs. Enragé par leur audace le propriétaire tue l'un des nageurs d'une balle. Big Boy s'empare de son arme et, comme le blanc veut la lui arracher, il l'abat à son tour. L'un de ses compagnons est saisi et lynché. Big Boy se cache jusqu'au lendemain et fuit vers le nord, dans un camion. Les transes de la population, aussi longtemps que Big Boy reste en danger. L'atmosphère et le paysage, l'âme terrorisée des noirs, dans une région où ils comptent moins que les bêtes, sont rendus de main de maître. Appartenant à la même veine, les autres nouvelles mettent en relief l'inhumanité des blancs à l'égard de leurs concitoyens de race noire, la révolte grondant chez les oprimés, la force s'opposant à la force, la violence à la violence.

* * *

Le héros, si l'on peut dire, de L'Enfant du pays, est un jeune homme que les circonstances amènent à commettre un épouvantable crime. La fatalité l'oblige, ou presque, à tuer une jeune fille blanche à laquelle il ne voulait aucun mal. Il brûle ensuite son corps dans une fournaise. Arrêté par la police, après une émouvante poursuite sur les toits d'un quartier de Chicago, il est logé en prison, jugé, condamné. A son procès, l'avocat que le défend, un Juif intelligent et aux idées généreuses, "progressiste," prononce comme plaidoirie un extraordinaire réquisitoire contre le traitement qui est réservé aux noirs et qui est bien le plus brillant discours qui ait jamais été écrit pour leur défense. Le récit est trépidant, hallucinant, et n'est pas sans s'apparenter, dans certaines de ses parties, à un roman policier. L'auteur, toutefois, n'y perd jamais de vue son objectif premier, qui est de montrer la misère morale des siens, et l'impossibilité où ils se trouvent, malgré la meilleure volonté, de vivre de façon normale dans une société dont ils sont, qui leur imposa ses lois, et qui les rejette après les avoir amenés d'Afrique contre leur gré. Le roman est un des grands livres d'aujourd'hui. Bigger Thomas est un type qu'on n'oublie pas.

L'Illetré.

(1) Club française du livre, Paris.

Proverbes arabes

Les sciences sont des serrures dont l'étude est la clef.

Prenez conseil d'un plus grand et d'un plus petit que vous, et formez ensuite votre opinion.

Si vous ne pouvez pas venir à bout de tout, ce n'est pas une raison pour abandonner tout.

Quand les affaires vous embarrassent par le commencement, prenez-les par la fin.

Quand vous êtes enclume, prenez patience, quand vous êtes marteau, frappez droit et bien.

Une bonne action laissée derrière soi dans la vie est une économie que l'on trouve tôt ou tard.

Jouir des bienfaits de la Providence, voilà la sagesse: fais-en jouir les autres, voilà la vertu.

Si tu ne veux pas qu'on le sache, ne le fais pas.

Dans un lieu bas, une colline croit être une montagne.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché
(Feuilleton spécial à la Survivance)

Je me rendis ensuite auprès des bûcherons se disposant à attaquer un des plus grands pins que j'aie jamais vus. Ce colosse avait plus de quinze pieds de circonférence sur la souche; il s'élançait droit comme une flèche dans les airs. —Il a pas loin de deux cents pieds de haut, me dit un des bûcherons après en avoir mesuré le tour; car vous savez qu'un pin sans fourches diminue de diamètre d'environ un pouce par trois pieds.

Les deux bûcherons commencèrent par couper, autour de l'arbre, les ferdoches (branchages) qui auraient pu nuire à leurs mouvements, puis, après avoir examiné de quel côté il convenait "d'adresser" le pin dans sa chute et visé à gagner un lieu sûr, pour éviter le danger qui résulte de la rupture des branches quand le pin tombe, ils se mirent à enfoncer leurs haches dans les flancs du bel arbre, chacun de son côté.

La forêt retentit, les larges copeaux jonchent la neige, les coupes béantes aux deux côtés opposés de l'arbre s'élargissent; les bûcherons se prennent à surveiller avec un soin inquiet les mouvements de l'arbre qui commence à frémir sur pied: —Eloignez-vous, me dit bientôt l'un d'eux, il n'ira pas loin sans tomber.

Un instant après l'arbre commençait à vaciller, puis un craquement se fit entendre, les bûcheurs se réfugièrent à l'endroit où je m'étais rendu avant eux: un déchirement des fibres du bois laissées intactes succéda bientôt et le pin tomba, avec fracas, de toute sa masse sur le sol qui l'avait produit.

C'est un géant que le pin de nos forêts canadiennes! C'est un géant, quand, dominant de sa taille tous les autres arbres, il élève fièrement sa tête chargée d'une immense chevelure au milieu des airs, bravant les pluies, la neige et les autans. C'est encore un géant quand il tombe: les profondeurs des bois retentissent de sa chute, il écrase et broie sous son poids tout ce qu'il rencontre, les arbres qu'il touche volent en éclats. Son règne est fini, maintenant, mais on a vu les bûcherons qui l'ont attaqué fuir aux premiers bruits de la disjonction de sa puissante structure; il a en tombant écarté violemment tous les obstacles, et son tronc s'est rendu à la terre enveloppé dans un tourbillon, formé de branches brisées et des couches de neige soulevées et dispersées par son passage.

Une fois l'arbre abattu, on mesure le nombre des billots qu'il peut fournir,; les bûcherons le recèpent au bout, puis deux hommes le partagent en billots avec le "godendard".

Je me joignis ensuite aux claireurs occupés à fouler avec les pieds, à débarrasser avec la hache, à finir avec la pelle un chemin de sortie capable de permettre aux charretiers de gagner le "maître chemin" avec les billots. Le maître chemin, toujours entretenu dans un état parfait, conduit aux bords de la rivière où se trouve la jetée.

Arrive ensuite le tour des charretiers qui viennent avec leurs excellents chevaux canadiens prendre les billots mis en trime pour être chargés. Ce fut avec un plaisir, mêlé de quelque tristesse, que je vis ces braves gens, dans le procédé du chargement des traîneaux à billots, employer un déploiement de force physique tel qu'on eût cru par instants que les vaisseaux de leurs poitrines allaient se rompre, sous l'effet de pareils efforts. Et, pendant tout ce temps le forestier canadien trouve, cependant, le tour de dire un bon mot, de répéter un brocard facétieux, voire même de chanter un bout de refrain.

Les poids énormes sont chargés; le charretier a soulevé le collier pour donner de l'air aux épaules de son cheval, il a sondé toutes les parties de son attelage, il a fait le tour de son traîneau, pour voir s'il ne se rencontre pas quelque obstacle, il a regardé aux menoirs pour s'assurer que tout est en ordre, il a placé un ou deux hommes avec des leviers pour aider à décoller la charge; il se tient, maintenant, les guides à la main gauche près de sa bête, qui commence à frissonner et qu'il caresse de petites tapes sur la croupe. A notre excellent cheval du pays maintenant à faire sa besogne.

Aux mots prononcés par son conducteur: —"Allons, marche!" voyez la fine bête comme elle emplit son collier pour sonder la charge; elle est lourde, bien lourde cette charge: le cheval renâcle, il recule un peu, s'affermit sur ses jarrets, s'élance et frappe un coup qui enlève le traineau et le poids qu'il porte; puis il continue à traîner d'un pas rapide et nerveux l'énorme pièce de bois, au fond de cette rigole que forme au milieu des neiges un chemin de sortie dans les chantiers.

J'accompagnai les voitures jusqu'à la jetée où des centaines de billots étaient empilés sur la berge de la rivière, prêts à y être précipités au printemps, aussitôt après la débâcle des glaces. Je visitai, à quelque distance de cet endroit, un rapide célèbre par la mort d'un forestier, emporté par les eaux au milieu des billots et noyé sous les yeux de ses camarades impuissants à le secourir.

La descente des billots dans les rivières est la partie la plus pénible et la plus dangereuse des occupations de nos forestiers. Cette besogne requiert toute la force, toute l'adresse, tout le courage, toute la patience et toute la santé dont l'homme est capable. Passer un mois au flottage du bois, tout le jour trempé jusqu'aux os de l'eau froide de la fonte des neiges, coucher la nuit sans abri, tout ce temps sur la terre humide et glacée, manger des aliments à peine préparés, quelquefois endommagés par l'eau; c'est, on l'avouera, soumettre la constitution humaine à une terrible épreuve. Néanmoins, je connais des hommes qui ont fait ce métier tous les printemps de leur vie, depuis l'âge de dix-sept ans jusqu'à l'âge de cinquante ans, et qui se portent encore à merveille.

Les billots sont donc, dès que les eaux deviennent libres, précipités dans la rivière, des diverses jetées où les forestiers les ont réunis pendant l'hiver. Les courants grossis et devenus torrentiels s'en emparent et les emportent jusqu'à l'étang du moulin, où ils sont retenus par une estacade.

Mais la chose ne se réduit pas de suite à un procédé si simple; car beaucoup de billots, le plus grand nombre même, presque tous quelquefois resteraient dans le bois, si on se contentait de compter sur les courants pour les flotter jusqu'au moulin.

Un grand nombre de billots s'arrêtent sur les bords des rivières, engagés dans des halliers à demi submergés, ou lancés à sec par les forces auxquelles ils sont livrés. Souvent le train des billots s'arrête, en se prenant tout d'une masse, à l'effet de quelques pièces de bois fixées en travers du courant par les rochers et les cailloux qui bordent ou parsèment les abords d'une chute ou d'un rapide. S'il se présente sur le trajet à parcourir un lac de grandes dimensions, alors il faut mettre les billots en "cageux" et s'aider du temps, du vent et des rames pour franchir cet espace sans courant. Bref, tout cela nécessite l'intervention de la main de l'homme; aussi faut-il qu'un nombre toujours assez grand de travailleurs accompagne et suive un train de bois durant toute la descente.

Armés de gaffes, de leviers et de haches, les uns accompagnent le gros des billots, pour faire partir la digue quand elle se forme; d'autres suivent les bords embarrassés et accidentés des rivières, pour remettre à flot les billots arrêtés sur les rives; souvent ceux-ci leur longue gaffe à la main, naviguent debout sur un billot, pour s'éviter la peine de percer leur route à travers les aulnaies et les saulaies du rivage; d'autres enfin, formant l'arrière-garde, suivent en canot la queue du train des billots, pour remettre dans le courant les billots arrêtés sur les îles ou qui auraient pu échapper à la surveillance de leurs compagnons; ces canotiers sautent les plus gros rapides, sans sourciller, et ne font portage, avec leurs canots de bois, qu'en face d'une chute.

Faire partir la digue est, de toutes les opérations de la descente des billots, la plus dangereuse. Figurez-vous plusieurs milliers d'énormes pièces de bois arrêtées et enchevêtrées ensemble au milieu des rochers, dans le voisinage immédiat d'une chute où s'engouffrent des torrents d'eau. Il s'agit d'aller, quelquefois au milieu du courant, entouré du brouillard qui s'élève des eaux agités, couper à coups de hache la pièce qui sert de clef à la digue. Le forestier chargé de cette dangereuse mission n'a qu'un seul moyen d'éviter d'être entraîné dans l'abîme par les billots qu'il met ainsi en mouvement sous ses pieds, c'est, après avoir bien jugé du temps propice, marqué par ce court intervalle qui sépare le moment où la pièce entamée par la hache commence à céder à la pression, et le moment où elle se brise avec fracas, c'est de courir sur les billots à rebours du courant, et de gagner ainsi obliquement le rivage, où l'attendent ses compagnons prêts à le recevoir et à lui porter secours au besoin.

L'habitude donne à ces hommes une telle habileté et leur fait acquérir un tel sang-froid, qu'ils exécutent, sur les billots emportés par les courants, des tours de force qui font dresser les cheveux de ceux qui les voient faire. Rarement, malgré les dangers qui environnent les forestiers dans la descente du bois, rarement il arrive des accidents.

J'avais donc terminé ma journée par une visite à la rivière; je revins le soir au camp avec les gens du chantier, aussi fatigué qu'eux, mais d'aussi bonne humeur; autant désireux d'entendre le Père Michel continuer de nous dérouler le drame de sa vie aventureuse, et aussi impatient de jouir du récit des légendes qu'il avait recueillies dans le cours de ses nombreux voyages.

Notre ami François ayant tout préparé, nous nous hâtâmes de prendre le souper, puis, après quelques moments de repos, notre vieux conteur renoua le fil de son histoire.

(à suivre)

BONNYVILLE

La crêmerie de Bonnyville a remporté un 1er prix pour la fabrication du beurre à la "Royal Winter Fair" Exhibition de Toronto cet hiver. Pas trop pire pour un district accusé d'être arriéré par un parvenu anglais de Bonnyville! M. Albert Blais est employé en permanence, maintenant à la crêmerie de Bonnyville.

* * *

La jeunesse de Bonnyville a formé un club intitulé "Bonnyville Recreation Club." Il y aura une partie de whist, dimanche le 29 avril au profit de ce club pour acheter des jeux afin d'amuser nos jeunes de la paroisse. L'on jouera au badminton, ping-pong et à la boxe. Ceux ou celles qui désirent appartenir au club doivent donner leur nom à Mlle Marie-Laure Durocher, pa plus tard que le 22 courant. Ceux ou celles qui feront partie du club paieront une cotisation de un dollar pour la saison, et les autres dix centins chaque fois qu'ils joueront. Venez en grand nombre dimanche le 29 à cette belle partie de cartes et encouragez ainsi notre jeunesse à s'amuser honorablment.

* * *

Les Dames de Ste-Anne ont organisée une partie de "Bingo" dimanche prochain le 22 à 8h. 30, du soir. Les profits seront pour acheter des ornements sacerdotaux qui sont grandement nécessaires à notre belle paroisse.

* * *

M. Paul Lirette est arrivé de Penny C.C., en visite chez ses parents M. et Mme J.-H. Lirette.

* * *

Mme Edmond Gamache a remplacé Mlle Martineau durant quelques jours à l'école, en enseignant les grades 1 et 2. Maintenant Mlle A. Martineau est sur pieds.

* * *

La Cie "Canada Packers Ltd. a vendu ses affaires de "Egg Grading Station", à Smith Produce Co. Ltd., d'Edmonton Le mirage des oeufs se fera encore dans la maison que M. J. LeBlanc à vendue, en arrière du grand magasin "Nap. Vallée Cie Ltée. M. E. Baril est encore chargé du mirage des oeufs et achats des volailles.

* * *

M. et Mme Armand Ouellette qui demeuraient dans une des maisons de M. J.-H. Lirette sont deménagés sur l'avenue Lapointe en face du presbytère où M. et Mme McBride demeuraient.

* * *

M. et Mme Raymond Croteau sont de retour d'Edson. Ils ont transporté leur maison qui était près de M. et Mme Omer Croteau sur leur lot à l'ouest de la ville. Soyez les bienvenues parmi nous M. et Mme Croteau. Nous sommes fiers de recevoir de nos compatriotes.

* * *

Depuis longtemps M. Alphonse Brosseau se proposait d'aller prendre un repos bien mérité, dans l'ouest. Il est parti la semaine dernière pour Victoria C.C. Bonne vacance, M. A. Brosseau!

* * *

M. et Mme Aurèle Meunier de Thérien reçurent la visite de leur fille et petits enfants, Mme C. Mageau et progéniture de Bonnyville.

* * *

Notre jeune Tommy Desrochers à fait l'acquisition d'un beau coupé Modèle "A" couleur cerise. Félicitation, mais prenez garde à vous!

* * *

A la vente des terres du 6 avril, dans la salle paroissiale de Bonnyville, seulement 12 terres sur 21 en vente furent vendues. M. Léon Bureau en à acheté une de son choix évaluée à $17.00 l'acre. Les onze autres furent vendues à une moyenne de $7.50 l'acre. Venez acheter des terres à bon marché, aux alentours de Bonnyville si vous êtes courageux!

* * *

Le 3 avril eut lieu la 1ère assemblée du nouveau conseil de la municipalité de la campagne. M. Raoul Lapointe fut réélu maire; M. Antonio Mercier maire adjoint; assesseur, M. J.-B. Laporte; officier de santé, M. le Dr G. Ayotte; entreteneur des chemins, M. Maurice Dubois. Les représentants qui doivent assister aux assemblées sont: M. Ant. Mercier, pour la grande division scolaire, M. R. Lapointe pour le bureau du service d'agriculture; A. Gamache pour les fermiers, et L. Gareau pour le ministère de l'Agriculture. Une loi a été passée afin de taxer les propriétés personnelles pour but scolaire. Il a été décidé de faire application au ministère de l'Agriculture pour recevoir ce qu'il faut pour faire la campagne de destruction des coyotes dans la municipalité de Bonnyville.

* * *

On remarquait cette semaine à l'hôpital Saint-Louis, Mme E. Lord, Mme R. Desnoyers, Mme Marty, Mme veuve Hussereau, Mme E. Demers, Mme A. Rondeau, Mme P. Bouliane, de Ste-Lina, Mlle Lavigne, M. A. Gagnon, M. Desnoyers de Fort Kent, M. Cyprien Gauthier et quelques indiennes et enfants.

* * *

Nous sommes heureux de constater que M. John Durocher, de Ste-Lina, est sorti de l'hôpital après un stage de plus de trois mois. Il est pour le moment chez son frère, M. Philias Durocher, instituteur.

* * *

Mme A. Ouellette donna naissance à une très jolie fille baptisée le 8 avril sous les prénoms de Yvonne Doris Marie. Parrain et marraine: M. Jack et Melena Wanot.

* * *

Autre naissance à Mme Albert Bordeleau, une gentille fille baptisée le 11 avril sous les prénoms de Marie Blanche Gisèle. Parrain et marraine Lucien Lacombe.



Lisez la Survivance

Dans notre "Tribune Libre" j'aime à lire une critique constructive; cela nous aide à mieux faire.

Une lettre d'appréciation est aussi un support et un encouragement; donons crédit à qui crédit est dû; ne soyons pas ingrats; le coeur français est fier quand il est généreux. Soyons fiers! La Survivance du 11 avril a publié deux lettres (Tribune Libre) qui aident à apprécier ce que nos auditeurs et lecteurs aiment à écouter et à lire. Nous avons besoin de recevoir et publier d'autres lettres dans ce genre d'idées de coopération et de bonne entente pour notre bénéfice mutuel. Je voudrais aussi citer deux petits articles importants publiés dans la partie Editorial de notre Survivance du 11 avril: "Lacunes Nationales" et "De Lafayette à Madasgascar".

Lisez votre Survivance; n'ayez pas honte de vous mêmes; corrigez-vous.

Vôtre E.M.

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Camp militaire agrandi au coût de $4,000,000

Kingston, Ont. — Le camp de Barriefield, maintenant en cour d'expansion, deviendra l'un des plus grands centres d'entrainement militaire au Canada. Déja des travaux se poursuivent activement. Mais ce n'est là qu'un point de départ, puisque des agents fédéraux ont commencé l'achat de 600 acres de terrain à même les fermes voisines du cap. Les cultivateurs concernés devront évacuer les lieux dès la vente de leurs terers au département de la Défense nationale.

On présume, en conséquence, qu'une fois terminé l'agrandissement du camp de Barriefield coûtera environ $4,000,000.

BEAUMONT

Le 9 avril avait lieu le mariage double de Mlles Dorianne et Josceline Bérubé avec MM. Henri et Gilbert Hinse tous de Beaumont. La sainte table était décorée de beaux chrysanthèmes et de chandelles; M. le curé Lapointe bénissait le mariage.

Les mariées étaient vêtues pareille: grande robe de satin blanc garnie de dentelle. Leur long voile était retenu d'une couronne de perles. Elles portaient un joli bouquet de roses rouges naturelles. Elles étaient accompagnées de leur père, M. Albini Bérubé.

Les deux filles d'honneur, Mlles Angèle Hinse et Marie-Claire Brassard, avaient choisi une toilette jaune et mauve. Une petite couronne et de petits gants de même couleur étaient très appropriés. Elles avaient des bouquets d'oeillets, couleur pêche.

Les mariés habillés en bleu foncé étaient accompagnés de leur père, M. René Hinse, et des garçons d'honneur, MM. Wilfrid Goudreau et Noël Bérubé.

Pour la réception, Mme René Hinse, habillée en gris avec un corsage de roses rouges, reçut 75 convives, inclu le Père Lapointe.

Le souper fut servi chez les parents des mariés. Autant étaint visités, le Père Mercure accompagnait notre pasteur. Mme Albini Bérubé avait choisi un costume gris pâle avec un corsage rose; Deux différents gâteaux de trois étages étaient au milieu de la table pour les deux repas.

Le soir il a eu la danse des mariés au Moose Temple. Nos nouveaux couples demeureront à Beaumont.

* * *

Comme nous annoncions durant le carême qu'un bazar se préparait, il eut lieu dimanche le 15. Les gens se rendirent à la salle paroissiale avec des ouvrages fait à la main et autres objets de valeur qui furent étalés et vendus. Du bingo fut joué et la cuisine ne manquait pas de chiens-chauds, gâteaux et tartes. Plusieurs anciens de Beaumont et maintenant d'Edmonton étaient présents. Le rendement est pour peinturer le toit de notre église. Remerciements à tous ceux qui ont contribué à cette bonne oeuvre.

* * *

Vendredi passé dans la salle de Clear Water, eut lieu la fête de départ de M. et Mme Aimé Hinse et famille qui nous laissent pour le nord. Il a vendu sa terre à M. Ubald Leblanc. Un service de vaisselle fut offert par le groupe de parents et d'amis présents. Il y a eu de la musique par un groupe du Beau Club. Une collation fut servie. M. et Mme Hinse remercièrent tous ceux présents.

* * *

Réflexion. — L'égoïsme est la plus grande escroquerie que l'homme puisse commettre au préjudice de son coeur.

RED DEER

Le 12 dernier, notre paroisse fut témoin d'une belle cérémonie lorsque Mlle Yvonne, fille de M. Yvon Duval, unissait sa destinée à celle de M. Joseph Fuchs, de Clyde, fils de M. et Mme Fuchs, de Kelowna, C.C.

La mariée était vêtue d'une jolie robe de satin blanc et d'un long voile retenu par une couronne de roses blanches, et portait un magnifique bouquet de roses rouges; elle entra dans l'église accompagnée de Mlle Joyce Coley, sa fille d'honneur, et fut donnée en mariage par son père. La fille d'honneur était vêtue d'une robe de soie bleu et d'un voile court retenu par une couronne. Elle portait un bouquet d'oeillets blancs, ce qui fit un contraste très choisi avec la mariée. Le marié fut accompagné par M. Fritz Coley. La mère du marié était en violet avec chapeau mauve et portait un corsage d'oeillets blancs.

Durant la cérémonie les assistants goûtèrent le chant de l'Ave Maria, admirablement rendu par M. Kenneth Stewart. Après la célébration de la Sainte-Messe et la bénédiction nuptiale, les convives se réunirent dans la salle Saint-Joseph où un succulent repas fut servi par les dames de la Ligue Catholique. Le gâteau de noce en particulier est digne de mention. C'était un vrai chef d'oeuvre comme décoration. Mme Sterling de Westlock qui en fut l'auteur a remporté un premier prix à l'exhibition de Toronto. Le R. Père McNabb, au nom de tous, offrit des souhaits aux jeunes époux et tous jouirent d'une réunion vraiment familiale.

Le soir un grand nombre d'amis n'ayant pu assister à la cérémonie du matin, se réunirent chez M. Duval et jouirent d'une soirée animée.

Outre les nombreux parents et cousins et cousines des jeunes mariés, on remarquait parmi les convives: M. Fontaine, de St-Paul, Mme Gauthier de Morinville, Mme Tinant de Clyde, M. Jean Depalme et M. et Mme D. Morrison de Shady Nook, M. E. Lancery, M. et Mme Fred Nelson de Crossroads, M. et Mme Allain de Red Deer, et M. Jean Hermary de St-Boniface, Man., cousin de la mariée représentant des nombreux cousins et cousines de cette province. Après la fête les nouveaux époux partirent en voyage de noce. A leur retour il s'établieront sur la terre du nouveau marié dans le district de Clyde.

Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité aux nouveaux M. et Mme Joseph Fuchs.

Le R.P. O. Plourde est décédé

Il avait passé une partie de sa vie dans l'Ouest

Montréal. —— On apprend le décès survenu en l'hôpital Général de Verdun, du R. P. Louis-Joseph-Omer Plourde, O.M.I. Le défunt était âgé de 73 ans. Les funérailles ont eu lieu en l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa.

Né le 20 mars 1878, à Yamachiche, du mariage de Joseph Plourde et de Victoire Gervais, le R. P. Omer Plourde avait fait ses études secondaires au juniorat des Saint-Anges de Buffalo, N.-Y. Il prenait l'habit religieux chez les Oblats de Marie-Immaculée, le 23 juillet 1897, à Tewsbury, Mass. Il prononçait ses voeux perpétuels le 17 février 1900 à Ottawa.

Ordonné prêtre le 6 juin 1903, il recevait cette même année son obédience pour le Manitoba; il y exerça sucessivement son ministère à Duluth, Saint-Laurent, Ste-Marie, Winnipeg, et Kenora.

LEGAL

La neuvaine à Notre-Dame du Cap s'est terminée dimanche après-midi, le 15, avec le plus grand succès. Non seulement la paroisse y était en entier, mais aussi plusieurs visiteurs des paroisses environnantes. Une cinquantaine d'autos ont accompagné triomphalement la Roulotte de Notre-Dame jusqu'à Saint-Albert où plusieurs autos de la paroisse Saint-François l'attendaient. Une trentaine se sont même rendus jusqu'à Edmonton. Ce succès était le couronnement d'une semaine de prières, de piété et de générosité envers Notre-Dame du Cap, comme il s'en est jamais vu dans la paroisse. Nous en garderons des souvenirs inoubliables et surtout, nous en sommes assurés, des fruits durables d'un renouveau spirituel. Les RR. PP. Plaisance et Laplante, o.m.i., qui ont organisé et dirigé la neuvaine, ont été émerveillés de l'empressement, de la chaleureuse réception accordée à Notre-Dame du Cap, et surtout de la grande générosité des paroissiens dans l'assistance nombreuse et régulière aux exercices de la neuvaine, même celles de la nuit. Nous voulons de nouveau remercier les missionnaires pour l'immense faveur qu'ils nous ont faite de la visite de Notre-Dame du Cap et des grâces surabondantes qu'elle nous a apportées. Nous en garderons encore une fois un souvenir impérissable.

Le président du F.U.A., M. Young, nous a accordé la faveur d'une visite mardi soir dernier où il a adressé la parole à nos fermiers. La présidente de la section des femmes était aussi présente pour adresser la parole aux dames.

Nous vous invitons d'avance à être aux écoutes au poste CHFA dimanche prochain après-midi, au programme "Nos Jeunes d'Aujourd'hui"; un groupe de notre jeunesse catholique locale (C.Y.O.) présentera un programme de chant et de musique.

Une légère tempête de neige a de nouveau couvert la terre qui s'asséchait bien. Serait-ce l'hiver des corneilles et la dernière neige printannière? Espérons-le car plusieurs des nôtres ont encore des battages à faire avant d'ensemencer de nouveau.

Montréal aurait la télévision en 1952

Montréal. — Selon une déclaration le M. J.-A. Ouimet, ingénieur en chef de Radio-Canada et coordonnateur de la télévision, les travaux de construction d'un poste de télévision sur le sommet du Mont-Royal débuteront d'ici six ou huit semaines, si la ville approuve sans trop de délai les plans des architectes et si les matériaux requis sont disponibles. M. Ouimet, a laissé entendre que la télévision pourrait être offerte aux Montréalais au printemps de 1952, si rien ne vient contrecarrer les plans établis.

Toutes les fois qu'on a mêlé un calcul à une bonne action, le calcul ne réussit pas. Mme de STAEL

Le prêt fédéral aux cultivateurs

Ottawa. — Durant l'année 1850, les cultivateur du Canada ont obtenu en vertu de la loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, 58,969 emprunts, formant un total de $63,421,363. C'est ce que révèle le rapport déposé à la Chambre des communes par l'hon. Douglas Abbott, ministre des finances.

JOUSSARD

Nous aurons grand bazar organisé par les dames d'autel dimanche prochain le 22 avril. Nous aurons jeux divers, pêches miraculeuses, boites surprises, comptoirs de vente, consommations de toutes sortes même pour les estomacs les plus difficiles, une variété de choses que les grands et petits aimeront posséder à si bas prix. Alors encourageons toutes ces dames. C'est pour l'église, et Dieu saura vous le rendre au centuple. Les visiteurs des places environnantes seront bienvenus.

Mme Eugène Bachand et son fils ont passé un séjour chez leurs parents, M. et Mme Bédard.

Mme Jos. Brassard et sa fille Mona passent un séjour à Edmonton.

M. Jos. Brassard est encore en promenade dans l'Est, et ne semble pas revenir très vite vers le pays de l'Ouest. Toujours bon voyage.

L'église à Pâques était décorée avec un goût qui mérite des félicitations à nos dames surtout à l'artiste qui sait bien avec ses doigts de fée nous faire de belles variétés de fleurs. Merci aux décoratrices également.

Les élèves de la mission Saint-Bruno de Joussard ont exécuté un magnifique programme à l'occasion de la fête du bon Père Joseph Habay, o.m.i.

Nos félicitations aux élèves qui ont vraiment surpris la population de Joussard et nos remerciements au R. P. Sauvé, Soeur Guay et Soeur Rita, notre musicienne.

La Russie pourra jeter des bombes-A sur les Etats-Unis

Washington. — Deux écrivains croient que vers 1954, la Russie pourra être en posture de lancer 75 bombes atomiques sur 30 villes américaines et de faire 12,000,000 de victimes, dont 6,000,000 de morts environ.

Cette prédiction a été faite par le Dr Ralph E. Lapp, phsyicien nucléaire, et Stewart Alsop, un chroniqueur, dans un article sur "la vérité brutale au sujet de la défense civile". L'article paraît dans le Saturday Evening Post.

Ils prétendent que la Russie peut être capable de lancer 20 bombes sur les Etats-Unis; environ 35 d'ici la fin de 1951; entre 110 et 150 d'ici la fin de 1953 et entre 150 et 225 d'ici la fin de 1954.

Le Cercle Molière de nouveau victorieux

St-Boniface. — Le cercle Molière, du Manitoba, a remporté les honneurs du festival régional et M. Robert Trudel, dans le rôle de "Croque", comme le meilleur acteur.

L'adjudicateur, M. R. G. Newton de Londres, Angleterre, plaça comme première pièce la fine et spirituelle comédie "Prisonnier de mon coeur", dirigée par Mlle Christiane Le Goff. "J'attache une importance primordiale, déclara l'adjudicateur, au caractère bilingue de ce festival: c'est le théâtre de Molière et de Shakespeare. Il ne peut être question de rivalité quand il s'agit de la culture de deux grandes nations et surtout quand cette culture se poursuit au Canada. Un festival c'est une fête; ici, c'est une fête bilingue, c'est un moyen de ralliement et de bonne entente."

MORINVILLE

On annonce définitivement que la statue "voyageuse" de Notre-Dame du Cap entrera à Morinville dimanche prochain, pour y passer la semaine en faisant le bien. Les exercices de la neuvaine seront comme ailleurs sous la direction des RR. PP. Plaisance et Laplante, o.m.i., du sanctuaire national au Cap de la Madeleine. Passés maîtres en matière de dévotion mariale, ils ont à leur service une expérience incomparable. Les paroissiens qui se souviennent de la "veillée" inattendue de Notre-Dame, lors de la dernière retraite au mois d'août, sauront certainement profiter de la faveur d'une visite et d'un séjour prolongés.

* * *

Lundi aux premières heures, M. Joseph Patry, époux d'Eva Létourneau, est décédé subitement à l'âge de 64 ans. Résidant à Clyde depuis près de cinquante ans, il s'était retiré à Morinville, l'année dernière aux premiers signes de la maladie qui devait l'emporter. A part son épouse, il laisse dans la région 3 filles mariées, Mmes Strachan, Genest, Hill et deux fils Marcel et Roger. Cinq soeurs lui survivent, dont la Rév. Soeur Patry, des Soeurs Grises à St-Vital, ainsi que trois frères MM. Dollard, Pierre et Oscar Patry, de Morinville.

* * *

La semaine a commencé par un beau mariage, le premier depuis Pâques, lorsque Mlle Gertrude Mercier épousait M. Terrence Kinsella, fils de feu Thomas Kinsella et de Mme Kinsella de Rivière-qui-Barre. Les témoins officiels étaient M. Alphonse Trottier, maître de poste de Morinville et oncle de la mariée, et M. Thomas McNamara, de Rivière-qui-Barre, oncle de l'époux. Mmes Suzanne Mercier et Ollie Kinsella, respectivement mères des conjoints, ainsi que la grand'mère, Mme Arthur Loiseau, née Trottier, occupaient des sièges réservés. Deux brillants couples d'honneur escortaient les heureux mariés; M. Mark Kinsella et Mlle Yvette Deslauriers, M. Thomas O'Neill et Mlle Cécile Trottier. Mgr Tessier officiait et le jeune Bernard Lavallée servait la messe nuptiale.

Grave danger de conflit mondial

Washington. — Le président de la Chambre des représentants, M. Sam Rayburn, démocrate du Texas, a déclaré: "Nous sommes terriblement en danger du fait que les Russes forment des concentrations de troupes ici, là, un peu partout."

Il a ajouté, dans sa conférence de presse tenue à la suite d'un entretien avec le président Truman: "Préciser les points de rassemblement est un peu en dehors de ma sphère, mais je tiens mes renseignements de bonne part, de la meilleure source possible."

M. Rayburn a insisté sur le terrible danger que courent les Etats-Unis, danger qui pourrait entraîner un autre conflit universel.

Le président de la Chambre a déclaré, lors du débat sur le bill du service militaire que toutes les troupes réunis en Mandchourie ne consistent pas en communistes chinois.

"Tit-Coq" à Toronto en version française

Toronto. — "Tit-Coq," en français, a pris l'affiche de Toronto: première fois que les citoyens de la Ville-Reine avaient l'occasion de voir en sa version originale l'oeuvre de Gratien Gélinas.

Dans le "Globe and Mail", le critique Herbert Whittaker a noté que les acteurs, notamment Fred Barry et Juliette Béliveau, semblaient bénéficier d'une plus grande liberté en parlant leur langue maternelle. Moins pour Fridolin, toutefois, "car son tlaent en est un qui peut être reconnu en n'importe quelle langue."

Opinion favorable à une Europe unifiée

Paris. — Le président Vincent Auriol a déclaré à son retour d'une visite officielle aux Etats-Unis et au Canada que l'opinion publique dans ces deux pays était favorable à l'établissement d'une Europe unifiée. "J'ai déclaré aux Américains et aux Canadiens que la France désire la paix, non la servitude ou la guerre," a dit M. Auriol à sa descente d'avion. "J'ai parlé de la création d'une Europe unifiée et je dois dire que cette idée a été partout l'objet d'un très chaleureux accueil."

GUY

Et le club de la radio?

A date nous n'avons peut-être pas la demi-douzaine de membres qui en font partie. Une raison assez simple qui expliquerait ce peu d'empressement à répondre à un appel bien justifié ne reposerait-elle pas sur ce double fait que plusieurs de nos hommes travaillant dans les chantiers en hiver n'en sont sortis que depuis une ou deux semaines et que les "bonus" ne nous étaient pas encore parvenus? L'argent fut rare cet hiver à Guy. Toutefois nos trois écoles catholiques vont donner le branle, cette semaine. Leur toute petite part continuera à faire figurer soit l'école Benoit, soit l'école Langlois, soit l'école Whiteland sur la liste des nouveaux membres de la radio. Et par nos chers enfants qui sait si plusieurs parents de nos 60 foyers franco-albertains et nos éducateurs bilingues n'emboiteront pas le pas! Félicitations "aux braves" comme on le disait à l'émission de jeudi soir dernier, un appel de clairon à l'arrière-garde!

* * *

Retraite paroissiale

Elle aura lieu du 6 au 13 mai, en plein temps des semences; une occasion de plus pour notre belle population de montrer à la fois son esprit religieux et son grand dévouement.

* * *

Semaine de fierté nationale

Il est à craindre qu'elle se fasse dans des chemins de "gumbo". Toutefois les jeunes se réuniront le dimanche 29 avril en forum.

* * *

Nous attendons ces jours-ci M. W. Bisson qui séjourne à l'hôpital Général d'Edmonton. M. Bastien, qui a près de 75 ans, fera de nouveau le voyage de Ste-Anne des Plaines, Qué.

* * *

Les poussins nous arrivent bien en vie. Espérons qu'ils trouveront meilleur climat que l'an dernier. Peut-être que les conseils répétés de notre agronome, une visite à son bureau ou des lettres rendraient service à nos éleveurs.

* * *

Il semble que M. Jos. Bouchard arrivé de l'Est l'an dernier fut chanceux. A l'emploi chez M. Aimé Gosselin dès son arrivée, il a acheté une des fermes de M. Maurice Beauchamp; il l'aurait eu, dit-on, pour une bouchée de pain. Un jeune qui va prendre racine. . . Bonne chance, Joseph.

Nous attendons sous peu le retour de Raymond D...., marmitton dans un chantier de Golden, C.C.

Une oeuvre constructive

C'est celle de M. Fernand Paquin, agronome à Falher.

Sans vouloir minimiser le travail de ses dévoués devanciers, qui faisaient oeuvre de pionniers, M. F. Paquin arrive à son temps. En plus des expériences sur place en culture ou en élevage, en plus des nombreux voyages dans un district trop étendu pour le dévouement d'un seul homme, et en plus des nombreuses réunions qu'il fait et des conférences qu'il donne, notre agronome trouve le temps d'écrire, tour de force jusqu'ici non réalisé.

Depuis plus d'un an, M. Paquin sème la bonne parole, les conseils, et les avis par sa plume dans les colonnes de La Survivance. Je ne sais si les encouragements lui viennent nombreux de la part de ses nombreux lecteurs intéressés, on ne peut plus, à la lecture de ses articles. Encouragements, sinon nécessaires, tout au moins très utiles, à soutenir et stimuler l'élan d'un apôtre. Dévouement obscur, caché, par conséquent doublement voué à l'oubli et à l'ingratitude. Mais une chose que le courrier de Guy sait bien, et qu'il tient à faire connaître à notre dévoué agronome, c'est qu'ici "Notre agronome nous parle" est lu avec l'intérêt d'un roman feuilleton. On en cause, on en discute, on réfère même à l'occasion à tel ou tel article paru précédemment.

Les fruits? Ils sont faciles à voir. On s'intéresse de plus en plus à la culture mixte (il est vrai que les prix des bestiaux et des porcs y sont pour beaucoup). On se procure certains remèdes parfois et si simples, que l'on place tout près en cas d'urgence. On oriente sa culture, afin de procurer une nourriture plus adaptée au soin de ses troupeaux. On fait les améliorations jugées maintenant nécessaires à ses bâtisses; on en bâtit de neuves et toujours se référant à "Votre agronome vous parle". L'histoire ancienne d'élever des bestiaux sans soins ni trouble, au mulon de paille, tend à disparaître. On commence à comprendre, cher M. Paquin, que dans le domaine de l'élevage, comme en tout autre: on n'a rien sans peine.

Avec le temps, nous le savons, vous aiderez à l'embellissement de vos fermes, vous formerez le goût des nôtres et nous verrons de magnifiques plantations d'arbres, un oasis de paix, de beauté, de bien-être, prêchant l'attachement à la terre et le bonheur qu'on y puise.

Notre gratitude nous vous la résumons en ces quatre mots: continuez-nous votre apostolat.

Londres veut céder Formose aux Communistes

Londres. — Le ministre des affaires étrangères Herbert Morrison a déclaré que la Grande-Bretagne est maintenant disposée à négocier une trêve en Corée, mais que "l'autre côté" n'a pas encore signifié son intention de cesser les hostilités. Il a ajouté que les buts politiques des Nations unies en Corée restent inchangés et se résument à résister à l'agression, préparer les voies à une Corée libre et indépendante et empêcher l'extension du conflit.

Le gouvernement Attlee subit une défaite

Londres. — Le gouvernement travailliste a subi une défaite à la Chambre des Communes, sur la réduction de la ration de fromage en Grande-Bretagne.

Par un vote de 23 à 219, les Communes se sont prononcées en faveur de la cancellation d'une ordonnance du gouvernement réduisant la ration de fromage de trois à deux onces par jour.

Bien que les Conservateurs aient crié aux Travaillistes "Démissionnez", quand le résultat fut annoncé, il n'était pas question d'un vote de confiance.

L'assurance-maladie n'est pas au programme

Ottwa. — Le Canada au contraire de l'Angleterre n'aura pas de sitôt l'assurance-maladie d'Etat. En effet, le premier ministre Louis Saint-Laurent, dans sa réponse au mémoire du plus grand syndicat ouvrier, le Conseil des Métiers et du Travail, réitéra que le Gouvernement fédéral n'a nullement l'intention d'appliquer le contrôle immédiat sur les prix, tel que réclamé par les délégués d'un demi-million de travailleurs canadiens.

DONNELLY

M. Gilbert Thibault est retourné sous les armes, mais cette fois comme mécanicien dans l'aviation royale canadienne.

* * *

La semaine dernière, Mlle Madeleine Pariseau entrait dans son nouveau domicile où elle ouvrira un magasin de marchandises sèches et dirigera les appels téléphoniques dans cette nouvelle centrale.

* * *

Depuis Pâques, nous avons le précieux avantage de posséder deux prêtres au service de la paroisse. En effet le R. Père Alfred Bouchard devenait officiellement curé de Donnelly ce jour-là.

Au soir de Pâques également, le R. Père St-Jacques qui demeure toujours avec nous, devait partir pour un séjour de plus d'une semaine à l'hôpital de McLennan. Il y rejoignait plusieurs des nôtres: M. Jean-B. Beland, MM. Laurier et Lucien Maisonneuve, M. Raymond Mercier, M. Raymond Thibeault, Mme Jean Pariseau, la petite Marguerite Pariseau et le petit Jacques Pariseau.

* * *

Le lundi de Pâques, la compagnie Geotechnical Foreign Corporation ici depuis la fin de janvier, retournait dans le sud de l'Alberta.

* * *

Avec le dégel tous nos gens de chantiers sont revenus.

En ville depuis une semaine, M. Honoré Maisonneuve.

* * *

Samedi soir, partait M. Jean Pariseau. M. Pariseau a joint nos forces armées. Il est stationné pour quelque temps à Edmonton.

Mme Hercule Lamoureux est partie dans l'Est visiter une de ses soeurs mourantes.

A l'hôpital de High Prairie depuis samedi, M. Arthur Boissonneault. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

GIROUXVILLE

La retraite paroissiale bat son plein, prêchée par le Rév. Père Aubin, Rédemptoriste. Malgré des chemins impossibles l'assistance est bonne.

* * *

Samedi le 14 avril était inhumée Lorraine St-Laurent enfant de M. et Mme Léopold St-Laurent. L'enfant âgée de trois mois est morte d'une pneumonie.

* * *

M. Gaston Dépeault est revenu de l'Ontario ainsi que Gérard Claveau et Silvin Dubé.

* * *

M. J. Dionne est aussi revenu de Vancouver.

* * *

M. Paul Bourgeois a fait un voyage d'urgence à l'hôpital de McLennan, pour y conduire Mme Aimé Bédard.

* * *

Erreur. — M. et Mme Brien ainsi que leur fille Bernadette sont venus à Girouxville. Ils habitent une maisonnette de M. Paul Bourgeois.

Le nom n'est pas Brien c'est M. Brin.

LAC DES OEUFS

Mme Laurent L'Heureux et ses compagnes sont arrivées à Excelsior Spring Missouri. Elle a commencé ses traitements le 1er avril et devra rester jusqu'à la fin du mois, avant de revenir à la maison. Nous lui souhaitons de revenir parfaitement guérie.

Mme Marcel Vincent est revenue avec sa fillette Paula. Elle l'avait conduite à Edmonton pour lui faire soigner les yeux. La fillette devra porter des verres, malgré son jeune âge. Elle n'a que 2 ans.

Un autre cas d'appendicite s'est déclaré dans le district. Cette fois c'est la jeune fille à Léon L'Heureux, Cécile. C'est le 4ème cas depuis l'automne dernier. Il semble qu'il y a beaucoup plus de cas d'appendicite l'hiver que l'été, au moins dans notre district.

Nous avons bien hâte que nos chemins s'améliorent. Des bouts de chemins sont encore enterrés de neige et à d'autres places c'est la boue.

Gerald et Denis Amiot sont allés à Edmonton pour voyage d'affaires pour quelques jours.

LISEZ ET FAITES LIRE LA SURVIVANCE

Itinéraire du voyage organisé par la jennesse can.-française

Voici l'itinéraire du voyage organisé par la Fédération de la jeunesse catholique de langue française du diocèse d'Edmonton.

1er juillet:
Départ pour Montréal.
Messe à Edmonton, à 6h.30, chantée par l'aumônier.
Déjeûner en commun. — Départ de l'autobus à 8h. a.m.
Arrivée à Saskatoon, Sask., dimanche soir. — Trajet de 334 milles.
Coucher à Saskatoon.

2 juillet:
Messe et déjeûner à Saskatoon. — Départ de Saskatoon.
Arrivée au Lac Dauphin, Manitoba, lundi soir. Trajet de 287 milles.
Coucher au Lac Dauphin.

3 juillet:
Messe et déjeûner au Lac Dauphin. — Départ vers 8h. a.m.
Arrivée à St-Boniface, Man., pour dîner mardi midi. — 211 milles.
Visites pendant l'après-midi. — Soirée organisée par les Gais Manitobains.

4 juillet:
Messe et déjeûner à St-Boniface. — Départ de St-Boniface.
Traversée aux Etats-Unis, à Emerson.
Arrivée à Duluth, Minn., mercredi soir. — Trajet de 391 milles.
Coucher à Duluth, Minn.

5 juillet:
Messe et déjeuner à Duluth. — Départ de Duluth.
Arrivée au Sault-Ste-Marie, Ontario, jeudi soir. Trajet, 424 milles.
Coucher au Sault-Ste-Marie.

6 juillet:
Messe et déjeuner au Sault-Ste-Marie. Départ du Sault-Ste-Marie.
Arrivée à Pembroke, Ontario, vendredi soir. Trajet: 402 milles.
Coucher à Pembroke.

7 juillet:
Messe et déjeûner à Pembroke. — Départ de Pembroke.
Arrivée à Ottawa, Ontario, samedi midi. Trajet: 78 milles.
Visites pendant l'après-midi et le soir. — Coucher à Ottawa.

8 juillet:
Messe et déjeûner à Ottawa dimanche matin. — Dîner à Ottawa.
Départ dans l'après-midi pour Montréal.
Arrivée à Montréal pour souper. Trajet 125 milles. — Visites ce soir-là.

KELOWNA

M. et Mme H. Rodier sont à Kelowna, ils sont de Tisdale, Sask.; ils demeurent actuellement dans une des "Cabin Lakeview" qui appartiennent à M. et Mme Pelletier.

* * *

L'assemblée du 1er avril avait une assez bonne assistance et a été intéressante. L'assemblée a décidé d'avoir une veillée sociale dans la grande salle le 20 avril, à 8 heures; les profits seront pour les soeurs de Charité de Halifax, même communauté que nous avons ici qui viennent de perdre par le feu leur couvent, bâtisse de 75 ans.

Venez nombreux; c'est pour une bonne cause.

* * *

M. et Mme Gudolot sont allés à Vancouver pour Pâques.

Les gagnants de notre dernière partie de cartes: M. Barré, 1er prix pour hommes; M. E. de Vylder, consolation; Mlle E. Robert 1er prix pour femmes Mlle J. Gaudreau, consolation. Tous ont joui de leur veillé. Ne manquons pas la prochaine.

* * *

M. et Mme O. Comeau sont allés à Kamloops pour Pâques, visiter leurs parents.

FALHER

Clôture de la retraite

La retraite paroissiale s'est terminée le soir du 14 avril. Elle fut prêchée par le Rév. Père Aubin, rédemptoriste, l'apôtre de Notre-Dame du Perpétuel Secours; de grandes grâces ont dû être répandues dans la paroisse, s'il faut en juger par la ferveur des retraitants qui ont suivi tous les offices en dépit des mauvais chemins et autres inconvénients. Grâce aux instructions, d'un sens très profond, données par le Père prédicateur, un regain de foi s'est fait sentir et une grande dévotion envers le Chemin de la Croix s'est établie. Puisse cet amour envers Jésus crucifié se continuer pour soulager nos chers défunts.

Parmi les bonnes résolutions prises durant la retraite il faudra se souvenir que la supplique envers Notre-Dame du Perpétuel Secours se continuera tous les samedis à trois heures de l'après-midi.

Nous devons remercier sincèrement le Rév. Père prédicateur pour le bien qu'il a répandu dans nos âmes par ses sages instructions.

* * *

Va-et-vient

M. et Mme Conrad Côté sont partis pour Edmonton visiter leurs parents et en voyage d'affaires.

M. et Mme J.-D. Olivier sont arrivés récemment après avoir passé l'hiver en Californie.

M. et Mme Arthur Brémont sont de retour; ils étaient partis le printemps dernier pour passer un an en France, leur pays natal. Ils ont fait le trajet en aéroplane aller et retour.

M. et Mme J.-B. Langelier sont allés à Edmonton pour assister au mariage de leur fils René, célébré le 14 avril dans l'église du Sacré-Coeur avec Mlle Sophie Bekevich. Nos voeux de bonheur aux jeunes époux.

* * *

Nos malades

A l'hôpital de McLennan: MM. Georges Morin, H. Deslauriers; Mmes Lucien Beaudoin, Georges Maure; Mlle Eveline Ethier.

* * *

Décès

L'ange de la mort venait frapper à la porte de M. et Mme Pierre Aubin le 12 avril pour leur demander leur petite fille première-née, 9 mois; elle fut cueillie comme une petite fleur pour le ciel parmi les nombreuses grâces de la retraite. Si le coeur des parents saigne par la disparition de l'être aimé ils doivent se consoler en pensant que leur enfant a volé son ciel sans connaître les misères de la vie; de là-haut elle obtiendra de grandes faveurs pour ses chers parents.

* * *

Feu Marius Blanchet

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Marius Blanchet dans un hôpital d'Edmonton. Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée. D'autres détails seront donnés par le prochain courrier.

La langue doit être considérée comme un des privilèges les plus sacrés d'un peuple.

Mgr LANGEVIN.

FALHER

Cercle des Dames Fermières

L'assemblée régulière eut lieu le 3 avril présidée par Mme Edgar Desfossés. Mme C. Roy, secrétaire, étant absente, Mme F. Plourde fut priée de bien vouloir écrire les délibérations.

La réunion débuta par des vues animées éducationnelles données par le R. Père Richer. Mme la présidente le remercia au nom du cercle.

La correspondance fit connaître que la Rév. Mère supérieure souffrant de la grippe devait remettre la conférence sur le Bengale; cette causerie aura lieu le premier mardi du mois de mai. Une cordiale invitation est faite à toutes les dames.

L'idée émise de faire les prières du jubilé en groupe ayant eu du succès, il fut proposé de continuer ce beau geste chaque premier vendredi du mois à 2h. de l'après-midi.

L'assemblée offrit ses sympathies à Mme Wilfrid Viens à l'occasion de la mort de son frère.

Des dames de Jean-Côté ont demandé des renseignements sur l'organisation de notre cercle; elles seront les bienvenues à nos réunions.

Une motion fut approuvée unanimement que les dames donnent la date de leur naissance pour être envoyée au poste CHFA afin qu'un souhait de bonne fête et un disque de la bonne chanson leur soit dédié au nom du cercle des Dames Fermières de Falher, à leur date respective. Le but est de faire des dix centins au profit de notre poste de langue française et encourager la bonne chanson.

Mme la présidente suggéra qu'il y ait un concours de tabliers qui seront jugés par la Rév. Soeur Colette pour la prochaine réunion. L'invitation est faite à toutes les dames de se joindre au concours.

Il fut aussi proposé d'écrire à Son Excellence Mgr H. Routhier afin de lui demander s'il nous ferait l'honneur de nous accorder une conférence intitulée: "Le rôle de la femme dans la vie sociale". La date serait au choix de Son Excellence un premier mardi du mois.

Le projet de construire une armoire pour y installer la propriété du cercle a été approuvé.

La suggestion d'organiser une partie de cartes avec comédie ou autres attractions pour le mois de juin est à l'étude.

L'ajournement fut suivi d'un succulent goûter gracieusement offert par quelques dames.

Lisez et faites lire la Survivance.

Le fleurdelisé sur le front de Corée

Québec. — Un drapeau fleurdelisé du Québec a été remis officiellement au Royal 22e régiment, pour son second bataillon, par l'hon. M. Duplessis sur la colline parlementaire.

Le commandant du premier bataillon aéroporté, le lt-col. Louis Frémont Trudeau, a précisé que ce drapeau sera envoyé par avion au commandant du second bataillon, le lt.-col. Jacques Dextrase, à Fort-Lewis, (Washington).

Le drapeau du Québec accompagnera en Corée la seule unité de langue française de la 25e brigade d'infanterie.

L'importance du minerai de Québec

Québec. — M. G.-M. Humphrey, président de l'Iron Ore Company of Canada, a déclaré devant l'Institut Canadien des Mines et de la Métallurgie, que dans le cas d'une troisième guerre, les seules sources de minerai de fer susceptibles d'une expansion rapide sur le continent nord-américain sont les dépôts du Québec et du Labrador.

La restitution de la pierre de Scone

Dundee, Ecosse. — La pierre de Scone ou pierre du couronnement, dérobée à l'abbaye de Westminster le matin de Noël, a été remise au curateur de l'abbaye d'Arbroath, près de Dundee.

La pierre a été déposée au maître autel de cette abbaye, sur la tombe de Guillaume le Lion, qui fut roi d'Ecosse de 1143 à 1214. L'abbaye, fondée en 1178, est maintenant en ruines pour la plus grande part.

Cadeau de 8 millions du Canada

Nations-Unies, N.-Y.— Le Canada a remis au secrétaire général des Nations-Unies, Trygve Lie, une somme de $8,000,000, soit sa contribution aux programmes de secours et de relèvement de l'O.N.U. en Corée et en Palestine. De ce montant, $7,250,000., sont destinés à la Corée et le reste à la Palestine.

ST-JOACHIM

M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec, sera à Edmonton à la fin de cette semaine. Samedi midi, le 21, le Cercle local de l'A.C.F.A. donnera un banquet en son honneur à l'hôtel King Edaward. Samedi soir aura lieu une assemblée publique. Nous nous ferons surtout un plaisir de nous rendre en grand nombre à la salle de l'Immaculée-Conception puisque M. Bruchési manifeste le désir de rencontrer autant de Canadiens français que possible. Aussi est-il l'amabilité d'accepter de nous adresser la parole. L'entrée est gratuite.

Nous vous invitons à venir nombreux à la soirée de bingo donnée par le Club Alouette dimanche, le 22 avril, dans notre salle paroissiale. Encourageons nos jeunes. Bienvenue à tous.

Mme Philippe Mousseau est partie depuis quelque temps pour Denver, Colorado, pour rejoindre son mari, le Dr Mousseau qui est actuellement en convention médicale à cet endroit. Ils doivent nous revenir ces jours-ci.

Les Etats-Unis ont maintenu leur politique

Washington. — Le State Department a envoyé une lettre circulaire à toutes les ambassades américaines disant qu'il n'y a aucun changement dans la politique étrangère américaine à la suite du renvoi du général Douglas MacArthur.

La même assurance fut donnée aux représentants des pays ayant des troupes en Corée, par l'assistant secrétaire d'Etat, Dean Rusk, lors d'une réunion à Washington.

Autre série de procès pour espionnage

New-York. —Le procureur du gouvernement Irving-H. Saypol a dit que le public pouvait s'attendre à une nouvelle série de procès pour espionnage.

Une bombe au Quirinal

Rome. — Une bombe a explosé dans une cour du Palais du Quirinal, siège de la présidence du Conseil et du ministère de l'Intérieur.

McLENNAN

Samedi soir à la salle des Elks, le public allait entendre et jouir de la démonstration des scouts, exercés par le R. Père Lessard, o.m.i. Le Glee Club, dirigé par M. Clegg, s'était joint à eux et le Dr A. Piché agissait comme maître de cérémonies à cette intéressante séance; mais pour en donner une meilleure définition nous retournions à la salle paroissiale, dimanche soir, où la même soirée en répétition nous était offerte, et ceux qui l'ont suivie deux fois en ont joui doublement, car le programme en valait la peine et il est évident que le R. Père Lessard qui se dévoue avec compétence à la cause des scouts et à leur entraînement physique, en fera, pour peu qu'ils continuent, des artistes athlétiques. Les Guides ont aussi contribué à l'excellence du programme par leurs danses et leurs exercices sous la direction de Mlle Jeannine Morin. Les entr'actes fournirent de la musique fort goûtée, exécutée par Mlle Carroll qui joua "Claire de lune", Dubussy; Gaston Dubrûle, "Menuet de Paderewski"; Mme Val Frey, "Tarantella" et "Salut à Pesth".

M. M. Bédard joua le saxophone, accompagné au piano par Mlle Claudette Lamarre. M. Bédard, nouvel instituteur, à l'école Guy, fut présenté par Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., sous des aspects très encourageants. M. Bédard est non seulement musicien, il est aussi compétent dans les organisations sociales et dans l'entraînement éducatif des garçons. Son Exc. exprima sa satisfaction en ce qui regarde les progrès des jeunes et les félicita de leur persévérance à s'assimiler les belles leçons d'endurance que leur inculque le R. Père Lessard. La soirée se termina par notre hymne national "O Canada" chanté en choeur accompagné par Mlle Claudette Lamarre.

* * *

Vives sympathies des paroissiens de McLennan à M. Glen Kirkland, frère de M. B. Kirkland, maire du village. et à sa famille. Il a été victime d'un terrible accident, lorsque à son travail, il tomba d'un train du N.A.R. en mouvement et s'est fait amputer un pied.

* * *

M. et Mme Robert Tailleur (Eva Brière) ont eu la douleur de perdre leur fils aîné, Louis, enfant de trois ans, décédé à l'hôpital la semaine dernière le 9 avril. Heureuse petite âme qui, sans lutter contre les tempêtes morales du siècle, s'est envolée vers le Bonheur infini du Paradis.

Annonces classifiées

COUTURIERE
Couturière de France. Tous vêtements faits sur mesure. Téléphone: 38804.

A VENDRE
Jeep Land Rover 1950. Comme neuf. A été conduit 6,000 milles. Prix: $1200. S'adresser à 9905-86ème avenue.

BATISSE A VENDRE
Bâtisse, 12x22, construction neuve, bonne couverture en bardeaux, porte et châssis pourrait servir de garage ou poulailler. Prix: $250. S'adresser à M. O. Guimont, Saint-Albert.

STENOGRAPHE DEMANDEE
On demande une sténographe bilingue. Position permanente. S'adresser à la Cie F. J. Tonkin Ltée, 11219, avenue Jasper, Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de feue Martine Picard, veuve d'Edmonton.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de Martine Picard, veuve, d'Edmonton, Alberta, sont priées de faire l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de M. l'abbé Roméo Ketchen et de M. Julien J. Leblanc, exécuteurs conjoints du testament de la défunte, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 31 mai 1951 et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens de la succession entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 3 avril 1951.
Paul-E. Poirier, avocat,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Un aperçu sur la lutte scolaire qui se livre à Maillardville

(Suite de la page 1)
d'obtenir du gouvernement une partie des taxes d'éducation que nous payons— et nous payons autant que les autres citoyens de Coquitlam—mais jusqu'ici nous n'avons rien obtenu. Nous avons fait des représentations personnelles, nous avons écrit des lettres et préparé des mémoires; mais nous n'avons reçu que des refus et des évasions polies.

L'opinion publique

Nous en sommes donc venus à la décision que si les hommes qui sont assis en arrière des gros bureaux et lisent nos lettres ne peuvent voir la justice de nos réclamation,s nous porterions notre cas devant le tribunal de l'opinion publique. Tout ce que nous voulons maintenant, c'est que les faits soient connus, car il y a bien des gens qui ne les connaissent pas. Les injustices souffertes par les écoles religieuses en cette province, nous voulons les présenter au public. Le travailleurs et la ménagère les évalueront et feront connaître leurs opinions.

C'est ainsi que nous avons passé à l'action pour présenter notre cas au puplic. Vous réalisez notre position unique. Nous payons pour deux systèmes scolaires, les écoles de l'état, qui ne nous servent pas, et les écoles paroissiales où nous envoyons nos enfants. Comme nous payons pour elles, nous pouvons envoyer nos enfants, selon la loi, à l'école publique, si nous voulons le faire; elles nous appartiennent. Nous avons donc fermé nos écoles le 2 avril.

La situation aujourd'hui

Quelle est la situation aujourd'hui? Nos 800 enfants se sont enregistrés dans les 6 écoles d'état du district. La commission scolaire a retenu les services de 15 autres professeurs à un cout supplémentaire de 2,000 dollars par mois. Elle a dû fournir plus d'autobus pour le transport des enfants et faire d'autres dépenses supplémentaires. On doit aussi préparer des plans pour de nouvelles écoles.

Malgré l'assurance de la part de la commission scolaire que tout va bien voici quelques chiffres: dans les 6 écoles d'état, dans le district de Maillardville, il y avait plus de 400 élèves sur une double période scolaire, avant la fermeture; et la situation était encore moins bonne dans la haute-école.

Ces écoles ont soudainement augmenté leurs nombres d'élèves. Cette situation nuit sérieusement au progrès des élèves qui y étaient auparavant. Malgré le fait que les parents paient des taxes d'éducation plus élevées que partout ailleurs au Canada, les enfants de la Colombie ont un moins bon service à cause des périodes alternatives. Des heures plus courtes et des dépenses plus considérables ne veulent pas dire un progrès.

Déclaration de la Commission

La commission scolaire a déclaré que les 5 nouvelles écoles lorsqu'elles seront ouvertes accomoderont les élèves supplémentaires. . je voudrais vous faire remarquer que dans la région où se trouvent les élèves catholiques, on ne construit qu'une école et qu'on ajoute deux classes à une autre.

Les représentants officiels du district ont déclaré le mois dernier qu'il n'y avait pas de place dans leurs autobus scolaire pour les enfants catholiques. Lundi dernier ils se servaient des mêmes autobus, et ils ont décidé qu'ils avaient assez de place, lorsqu'ils ont déclaré: "Nous pouvons les transporter." C'est une contradiction qui mérite l'attention.

Nous désirons faire remarquer à nos auditeurs que cette situation ridicule n'existerait pas si les groupes minoritaires de cette province étaient traités comme dans les autres provinces.

Nos voisins

Nous voulons assurer nos bons voisins que nous voulons pas leur causer tout ce trouble. Vous devez réaliser que nos enfants sont dérangés tout autant que les vôtres et ne reçoivent pas plus d'éducation que les vôtres à cause des périodes et de la confusion actuelle. Nous avons agi ainsi pour protester contre la situation injuste dont nous souffrons constamment. Nous réalisons que vous n'êtes pas responsables pour l'étroitesse de la loi scolaire de la Colombie; mais nous n'avons aucun autre moyen de rendre nos protestations efficaces.

Nous ne pouvons entrer dans les écoles où vos enfants sont déjà à l'étroit et subissent les périodes alternatives que parce que nous payons autant de taxes que vous pour ces immeubles, ces bureaux, ces autobus et ces professeurs. Vous pouvez voir facilement que nous payons pour ces écoles et ces services qui ne nous servent pas. Notre protestation a donc été préparée précisément de façon à ce qu'elle puisse servir à détruire l'injustice dont nous souffrons. Ne vous fâchez pas contre nous, mais contre les lois injustes qui nous font payer pour un système scolaire complet que nous venons de commencer à utiliser. Nous voudrions payer pour un seul système. Chacun peut voir que c'est juste.

Solution

Il y a une solution simple et juste à notre problème, une solution qui est canadienne et en force dans les autres provinces. Nulle part ailleurs au Canada vous ne trouverez un système scolaire aussi étroit que celui de la Colombie. Ici, du jardin d'enfance à l'université, il y a une politique de préférence contre la liberté religieuse des minorités. Dans toutes les autres provinces, il y a des écoles où l'on enseigne la religion; elles sont appelées écoles séparées en Alberta, en Saskatchewan et en Ontario, et écoles publiques dans les autres provinces. Et les parents qui supportent ces écoles ne sont pas obligés en plus de soutenir un système scolaire d'état.

Mais en Colombie, l'état a le monopole de l'éducation et tout groupe minoritaire qui essaie de lui faire compétition est doublement taxé. Mais l'idéal canadien est beaucoup plus large et plus tolérant.

Formule canadienne

Franchement, la situation dans le reste du Canada est une des raisons pour lesquelles nous sommes confiants de voir un jour nos droits reconnus. Depuis quelques années plusieurs citoyens des Prairies se sont établis en Colombie. Jusqu'au moment où le cas des écoles de Maillardville a pris la vedette des nouvelles, plusieurs de ces citoyens ne réalisaient pas quelle était la situation en Colombie. Maintenant, par leur propre expérience, ils peuvent expliquer la justice du système d'écoles séparées et comment c'est le seul système possible pour une solution pacifique de la question scolaire au Canada.

Je pourrais ajouter que le gouvernement fédéral hésitera à aider la Colombie dans le domaine de l'éducation aussi longtemps que les fonds seront distribués selon la base étroite de notre système scolaire d'état.

Liberté, "Fair Play"

Plusieurs personnes de l'auditoire radiophonique étant nées en Colombie n'ont peut-être pas une idée exacte du système d'écoles séparées. Permettez-moi alors de vous lire deux brefs extraits de la loi de la Saskatchewan. Vous admettrez sans doute qu'en Saskatchewan on respecte les droits des minorités en matière d'éducation. Je cite la section No 41 de la loi scolaire: 41—La minorité des contribuables de tout district, protestante ou catholique romaine, peut y établir des écoles séparées; et dans un tel cas, les contribuables qui établissent l'école devront payer taxe seulement pour le montant de l'évaluation qu'ils s'imposent eux-mêmes en relation avec cette école. (R.S.S. 1940, x. 165, s. 41) (Je répète). Et pour citer la section 43:

"Les personnes qualifiées pour voter pour ou contre l'érection d'un district d'école séparée seront les contribuables du district de même foi religieuse, protestants ou catholiques romains, comme pétitionnaires". R.S.S. 1940, c.165, s.43. Mais dans notre province la religion ne peut avoir qu'une petite place dans l'éducation. Qu'on me permette de citer la section 160, de la loi scolaire de la Colombie: "La plus haute morale sera inculquée, mais aucun dogme ou credo religieux ne sera enseigné."

Je n'insisterai pas sur le fait que ce sont là des paroles inutiles, comme si nous disions que notre maison sera chaude en hiver, mais que nous n'emploirons pas de combustible. Je vous demande simplement ceci: quelle province est plus tolérante, celle qui dit que vous ne pouvez avoir d'écoles où l'on enseigne la religion même si vous payez des taxes, ou la province qui dit que vous pouvez, avec vos taxes, avoir des écoles neutres ou des écoles où l'on enseigne votre religion. La Saskatchewan vous donne deux choix, la Colombie un seul, qu'est-ce que vous en pensez?

Coût élevé de l'éducation

Qu'on me permette de suggérer une autre pensée. Tout le monde se plaint et avec raison du coût élevé de l'assurance d'hôpitalisation; mais je voudrais dire que le coût de l'éducation est aussi élevé sinon plus. Imaginez: 209 dollars par élève. Aucune autre province ne demande une telle somme. Le gouvernement a un monopole en matière d'éducation; mais il a besoin de concurrence. Nous donnons à nos enfants une éducation aussi bonne que celle des écoles d'état, mais nous le faisons avec beaucoup moins d'argent. Lorsque nous aurons des écoles séparées pour les groupes minoritaires, ceux qui veulent un système plus économique où Dieu sera présent, auront le choix. C'est la même situation pour les hôpitaux. L'état décourage la charité privée dans le travail des hôpitaux. Mais le fait de décourager la charité n'est pas une saine économie et les contribuables de la Colombie commencent à s'en rendre compte.

Pas inquiets

A Maillardville, nous ne sommes pas inquiets par les menaces du gouvernement au sujet de l'expropriation de nos écoles. Nous avons présenté notre cas au tribunal de l'opinion publique. Nos quartiers-généraux sont situés à 900, rue Brunette, Maillardville. Ecrivez-nous si vous êtes sympathiques à notre cause; si vous désirez que votre nom soit ajouté à notre liste postale, donnez-nous votre adresse; si vous voulez contribuer au combat que nous livrons, envoyez votre contribution. L'adresse: 900, rue Brunette.

Question de Justice

Certains disent que c'est une affaire purement locale, d'autres suggèrent qu'il ne s'agit que des Français révoltés de Maillardville. Non. C'est une question de justice et la justice n'est pas localisée dans un endroit. C'est la justice qui est exercée partout dans le Canada, par laquelle les écoles catholiques et non-catholiques sont en activité côte à côte, écoles qui préparent les enfants canadiens à prendre leur place dans la vie de notre pays.

FOXO REARDON

LOS ANGELES

Un nouveau magasin, "Ralph's Grocery" s'ouvre! A Westchester, nouveau district, où est installé notre jeune famille Richard Gaumont. George Ralph naquit à St-Joseph, Missouri, en 1850. C'était la première année de la ruée vers l'or de la Californie. Le chemin de fer de l'Est se terminait à Indépendance, près de St-Joseph. Donc George naquit au bruit et brouhaha des caravannes de wagons. Ca ne l'empêcha pas de dormir et boire. Notre président Truman est de Indépendence. Je passais à sa porte Et la coïnscidence voulue que ce soit un 4 juillet, fête des Etats-Unis. En 1854, à l'âge de quatre ans, George et la famille et d'autres se groupent aussi en une caravanne pour la Californie. C'était long trajet, 2,000 milles, de désertes prairies et deux rangées de montagnes presque infranchissable, les Rocheuses, et les Sierras. On y mourait. La caravanne de George atteignait le petit centre Mormon, Salt Lake City, sans trop de difficulté. Mais à peine hors de Salt Lake City, une troupe de sauvages attaquent et presque tous nos blancs sont tués. La famille de George fut une des quelques uns qui purent se sauver, se cacher dans les côtes voisines et survivre. Ils arrivèrent enfin à San Bernardino, Calif., petit centre Mormon. Sitôt installés à Salt Lake, les Mormons s'étendirent vitement afin de saisir aussi grand territoire que possible. Las Vegas, Nevada, et San Bernadino, Calif, étaient deux de leurs locations.

San Bernadino, la famille de George y reste et s'établit sur un ranch. Devenu jeune homme, George s'en vint au petit village de Los Angèles. En 1873 il y ouvrit un petit magasin. Los Angèles était d'une population de 9,000.

En 1875 son frère Walter vint le rejoindre. Le magasin prit nom: Ralph's Bros. En 1876 le chemin de fer Southern Pacific arrivait à Los Angèles, le commencement de l'immigration à Los Angèles. Le magasin Ralph's a réussi. e nouveau Ralph de Westchester est le 32ième du groupe; 4 Ralphs les possèdent et conduisent; un Ralph est ici, et trois Ralph de la troisième génération.

* * *

Encore au temps de la dernière guerre, ce que nous appelons maintenant Westchester, au sud-ouest de Los Angèles était des champs de fêves. Aujourd'hui, 12,000 résidences avec un petit centre commercial.

* * *

On chuchotte qu'il est possible que notre archevêque McIntyre recoive le chapeau rouge, qu'il soit élevé cardinal. Le Collège Sacré est tombé de 70 cardinaux à 51. Notre archidocèse est de 832,375 catholiques, le plus fort à l'ouest de Chicago, le 8ième de la nation. La réputation de Mgr McIntyre est forte. Son travail à New-York, sous le cardinal Spellman, et ici est considérable. Son point fort est l'école. En ses trois années ici; il fit construire plus d'écoles catholiques qu'en les 20 années précédentes. Né à New-York, quitta l'école à 13 ans, pour devenir messager. A 30 ans, il était "Brokerage Associate" d'une grande habilité. Mais, il laissa les affaires pour étudier, et devint prêtre à l'âge de 35 ans, âge un peu avancé pour une ordination.

Va-t-il réussir a faire disparaître, ou au moins faire baisser l'impôt sur les écoles catholiques ici? Nos écoles catholiques sauvent $38 million de dépenses à l'Etat, par année. Pour remplacer nos constructions scolaires en Californie il faudrait $150 millions. La Californie est le seul des 48 Etats des Etats-Unis qui charge impôt sur les écoles religieuses séparées.

* * *

Je suis all-s au grand Bal des Dames de Charité, dames françaises. Très chic. A l'hôtel Ambassadeur, la principale maison sociale de Los Angèles.

TANGENTE

Le 8 avril dernier, la Compagnie "Trinity Gas Limited" au service de la "HUDSON BAY COMPANY" a réussi enfin la fermeture du puits de gaz 48 jours après avoir perdu la maîtrise de la pression souterraine. Une moyenne de 50 millions de pieds cubes de gaz naturel s'échappèrent quotidiennement depuis le 20 février. Une nombreuse équipe continue les travaux de creusage en vue d'atteindre l'huile précieuse qu'on soupçonne à une profondeur rapprochée.

* * *

Monsieur Joseph Chénard, MM. Jean Granger et Benoit Nadeau, viennent de rentrer à Tangent, avec tout l'équipement du défrichement mécanisé: Bulldozer, voitures et camions. Ils ont déblayé et construits des chemins d'hiver au nord de Fairview.

* * *

La famille de M. et Mme Alfred Boivin vient d'acquérir un puissant tracteur-chenille qui permettra l'établissement rapide de plusieurs de leurs fils sur des terres de la Couronne dans le nord de la paroisse.

* * *

Monsieur et Madame Cyrille Thibault, sont revenus à leur demeure après plusieurs mois d'absence passés dans la ville d'Edmonton.

* * *

Dimanche le 15 avril, une trentaine de personnes se sont réunies en assemblée régulière, tenue par l'Association Athlétique de Tangente. Le conseil élu et les diverses sections ont posé les bases du projet déjà en exécution: le choix d'un terrain de jeux pour la population locale et la construction d'une salle récréative pour les paroissiens de Tangente. C'est l'Association Athlétique qui prend la responsabilité de l'entreprise. Bon succès et persévérance à tous nos gens qui désirent ardemment des amusements honnêtes et de sains loisirs. Par cette initiative, tous entendent garder et développer leur esprit chrétien, la mentalité française et le savoir-faire civique.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Radio journal
10h.15—						Causerie H. dom.
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	L'heure du concerto
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Bonne chanson	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	Messe paroissiale
	Accordéon populaire		Accordéon populaire			
11h.30—Avant l'Angélus					Avant l'Angélus	
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Orch. Kostelanetz	Jardins plantureux	Trois de Québec	Radio-parents	Orch. Gould.	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—	Three Suns				Les Three Suns	
1h.30—Potpourri musical	Pot pourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Pot pourri musical	Opéras	Nos Jeunes
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains
2h.15—						Chev. de Colomb.
2h.30—				Aux écoliers		Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Heure dominicale
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—				Aux écoliers		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert symphonique
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Musique Hawaïenne	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.—Promotion com.	Heure de Morinville	Promotion com.	Promotion com.	Promotion com.	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Réponse à tout		L'Orgue populaire
5h.20—						Information
5h.30—Dédié aux malades		Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Heure de Donnelly	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits		
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Commentaires heb.
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo		Orch. Boston Pops
7h.30—Rodio-Parent	Idées en marche	Dans le bon vieux temps	Croisière autour du monde	Fred Jackson	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies		Récital de violon	Fables La Fontaine	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Vedette de la semaine	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythmes Sud.Am.	Valses et Tangos	Histoire du Canada
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Talents Albertains	Mlle Crévolin	Chasse à l'inconnu	Chez Ti-Pit	Piano classique
8h.45—Historiettes	Notre français		Chronique de France			Piano Classique
9h.00—Match	Programme ukrainien	En récital ce soir	Au Music-Hall	Cavalcade du Rythme	En Récital ce soir	Extraits d'opéras
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens	Album des disques RCA Victor	Théâtre de l'Air	Les Ballets	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Refrains étrangers
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	A votre goût		Mosaïque dominicale
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	A votre goût	Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Marie et les Jeunes

Saynète préparée au cours de la Semaine de Fierté nationale,, par Mlle Liliane Paul, étudiante du 10e grade, à Falher. Cette saynète fut exécutée à la grande réunion plénière des parents et des élèves, réunion présidée par Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i.

....Les jeuens artistes avaient été exercées par Mlle L. Paul.

Thérèse—Que c'est fou! L'as-tu entendu encore avec ses histoires de fierté et d'honneur pour nos ancêtres! Ah! ils sont morts depuis trois cents ans et tant mieux. . .ils n'étaent que des suiveux de curés!

Dolorès—Quoi? Tu oses rire de ceux qui ont lutté si courageusement pour nous donner en héritage un pays qu. s'enorgueillit de posséder toutes les libertés humaines.

Thérèse—Que dis-tu? Posséder toutes les libertés humaines. . .Je suis libre moi et pourtant je n'approuve pas tout ce qu'on nous enseigne en histoire nationale.

Dolorès—Dis-moi donc franchement ce que tu n'aimes pas?

Thérèse—Je suis tannée de me faire dire "Imitez vos ancêtres; soyez-en fier. Penses-tu que je suis prête à faire comme eux? Jamais de la vie!

Dolorès—D'après ce que je puis voir tu ne comprends pas ton histoire nationale, Thérèse.

Thérèse—Si tu es si savante que ça, donne-moi des explications.

Dolorès—Très bien, mais écoute avec tes deux oreilles et surtout ton coeur si tu veux comprendre.

Thérèse—J'y suis.

Dolorès—N'as-tu pas lu dans "TA RICHESSE" que c'est grâce au courage et à la bravoure de nos ancêtres si aujourd'hui nous sommes un peuple canadien-français?

Thérèse— Mais. . .penses-tu que nous ne serions pas aussi bien appartenir à n'importe quelle autre nationalité; pour ma part j'aimerais autant être. . . .

Dolorès—Oui, mais {oublies-tu que c'est le bon Dieu qui veut que tu sois canadienne-française comme moi.

Thérèse—Je n'ai jamais dit le contraire.

Dolorès—Alors, Thérèse emboîte le pas; désormais sois fière de tes ancêtres et étudie ton histoire avec coeur et amour.

Thérèse—Faudrait-il que je fasse comme ceux qu'on appelle les "pea-soup" et croire que la sainte Vierge s'est penchée avec tendresse sur notre pays. . .Ah! quelle folie!

Dolorès—Pauvre Thérèse! Encore un côté de ton histoire que tu ignores!

Thérèse—Ce n'est pas drôle d'être ignorante comme moi, vâ! ! !

Dolorès—Ecoute encore et tu sauras pourquoi nous considérons la Vierge comme protectrice du Canada.

(L'ange du Canada apparaît sur la scène)

Thérèse et Dolorès: Oh! qui êtes-vous?

L'ange: Je suis l'humble messager de Dieu, l'ange gardien du Canada. De concert avec Marie je veille sur votre pays depuis ses origines. Je viens dire à Thérèse que c'est bien vrai que Marie a de tout temps eu des prédilections marquées pour la Nouvelle France et que d'autre part vos ancêtres avaient une confiance illimitée en la Mère de Dieu.

Voici quelques faits pris entre mille: En 1534 Cartier invoque en faveur de ses hommes atteint du scorbut la protection de Celle que l'on n'implore jamais en vain. Et quand en 1608 après trois quarts de siècles le drapeau fleurdelisé reparait sur les bords du Saint-Laurent, Marie est de nouveau la Reine de cette petite colonie. En 1633 Québec est redevenu français et Notre-Dame de la Recouvrance est le don du retour que Champlain offre à Marie. Mais le domaine où la Vierge règne tout particulièrement c'est l'île de Montréal. C'est le jour de la Purification en 1642 qu'elle lui fut consacrée par les Associés de la Compagnie Notre-Dame de Montréal. Le nom qu'elle porte est plus que significatif. Ville-Marie doit être vraiment le royaume de la Mère de Dieu. D'années en années avec les éclaircies qui s'ouvrent le long du fleuve se dresse les jolis clochers de nos paroisses et leurs voix timides chantent encore aux échos des deux rives comme une humble strophe de l'épopée mariale: l'Ascension, la Visitation, la Présentation, l'Assomption, la Purification, autant de mystères qui aimait à célébrer la piété de nos pères. Il y a pourtant chez-nous des sanctuaires préférés. Nommons d'abord Notre-Dame du Bon Secours, le plus ancien, le plus vénéré. Cette chapelle est due à la piété de la bienheureuse Marguerite Bourgeois. La foi qui éleva cette chapelle est toujours vivace dans tous les esprits et l'inscription qui se lit au fronton "Maria Auxilium Christianorum" est resté le cri du peuple français. Au sanctuaire Notre-Dame du Cap, la Vierge n'aime-t-elle pas voir affluer ses enfants pour les combler de faveurs Et a travers le pays se multiplient chapelles et églises en son honneur. L'Alberta possède les siens. Nommons seulement Saint-Albert et Girouxville dédiés à Notre-Dame de Lourdes. Oui, mes enfants, aimez visiter la Vierge. Prenez part au pélerinage en son honneur. C'est là qu'elle attend tout spécialement ses enfants du Vicariat de Grouard. Continuež le beau geste de vos ancêtres. Ayez foi et confiance en la Toute Puissante Mère de Dieu, la vôtre. Soyez fidèles à la récitation quotidienne de votre chapelet; invoquez Marie souvent et comme vos ancêtres sa protection vous est assurés.

(L'ange sort) ..

Thérèse—C'est bien beau tout cela mais je trouve que ce sont des affaires dans la lune. Cela ne me dit absolument rien.

Dolorès—J'essayerai une dernière fois de te convaincre en te disant que la dévotion personnelle à la sainte Vierge peut donner à nous étudiants du 20e SIECLE et tu verras que ce ne sont pas rien que des affaires dans l'air.

Thérèse—Très bien, j'écoute.

Dolorès—Si notre amour pour Marie est aussi filial que la piété de nos ancêtres comme eux nous jouirons d'un optimisme et d'une hardiesse sans pareille pour réusir les entreprises les plus difficiles.

Thérèse—C'est merveilleux cela. . .

Dolorès—Deuxièment, nous seront braves parce que Marie nous gardera purs.

Thérèse—Ce que tu dis là commence à me faire réfléchir, ma chère.

....**Dolorès**—Tant mieux! C'est ce que je désire. Je continue. . .Par la récitation quotidienne du chapelet tu connaitras le secret des beautés de la vie intime en famille.

Thérèse—C'est donc une vraie recette de bonheur que tu me donnes là!

Dolorèst—Magnifique! Tu trouves juste, mais attends je n'ai pas fini. C'est aussi Marie qui donnera à tous les jeunes de conserver nos belles traditions de fierté et de pureté même au 20e siècle.

Thérèse—Peux-tu me dire au juste quoi faire pour cela?

Dolorès—C'est bien facile. Habitue-toi à recourir à cette bonne Mère dans tous nos besoins. Confie-lui tes joies et tes peines. Demande-lui de t'aider à corriger tel et tel défaut, à acquérir telle et telle vertu. Dis-lui que tu as de la misère à aimer telle compagne, à te dépenser pour les autres. . .et je suis certaine que tu seras exaucée, et que tu trouveras la vie belle et magnifique. . .

Thérèse—Dolorès, je te remercie bien sincèrement; désormais, je mettrai la sainte Vierge dans ma vie. . .

Liliane Paul 10e grade
Falher.

Collège Saint-Jean

Depuis déjà une semaine, les jeux sont en vogue, surtout la balle-molle. Mais il ne faut pas oublier les enthousiastes de balle-au-camp, peu nombreux qui s'exercent presqu'à toutes les récréations.

Le 4 avril, nous avons eu le bonheur d'avoir parmi nous Jean Patek, un Roumain qui s'évada de son pays en 1948 pour venir s'établir au Canada. Il sût nous démontrer combien nous sommes privilégiés de demeurer dans un pays qui n'est pas sous le joug communiste.

Les 7 et 8 avril nous avons eû le privilège d'avoir le R. P. Plaisance, o.m.i. pour nous prêcher notre retraite trimestrielle. *Espérons que tous profiteront des grâces reçues.*

Le P. Régnier nous a donné deux vues documentaires très intéressantes la semaines dernière, une le 8 avril et l'autre le 11. Samedi soir, il nous entretenait avec "Across the Plains" et "Tomboy", deux vues animées qui furent appréciées par tous.

Samedi après-midi, tous ont profité de la belle atmosphère printanière pour courir au grand air et goûter les délices d'un souper préparé sur un feu de camp.

Emile Magnan.

* * *

Une grande nouvelle!

Cette semaine, toute la maisonnée dut se rendre à l'évidence de la fondation d'une coopérative au collège. L'idée travaillait à couvert depuis longtemps déjà, et voici que ces jours derniers, une dizaine de fondateurs endossèrent définitivement les principes de la coopérative, et rédigèrent la constitution de la Coopérative Etudiante Collégiale et Cie, ou: C.E.C. et Cie. Mardi soir, le conseil de la Cité étudiait la dite constitution, et l'approuvait à l'unanimité. Le lendemain, on la présentait de nouveau au conseil de la maison pour ratification.

Il convient, je crois, d'expliquer un peu cette nouvelle initiative. Partant du principe que, de l'aveu même du Christ, tous les hommes sont solidaires, la coopérative en tire sa doctrine et son principe premier, à savoir qu'il faut s'unir de coeur et d'esprit, si l'on entend servir tout le monde, même, et surtout, au point de vue économique. La coopérative s'appuie d'abord sur la **justice**. Car elle respecte la dignité humaine, c'est-à-dire, la liberté, et elle remet aussi le profit à son créateur. Et en deuxième lieu, la coopérative s'appuie sur la charité, vertu essentiellement chrétienne; cette vertu exige beaucoup des membres, mais sans ele, il ne saurait exister d coopération.

Telle est la doctrine coopérative dans toute notre intégrité, et ainsi désire-t-on la pratiquer chez nous.

Le fonctionnement matériel de na nouvelle organisation reproduit exactement celui des organisations déjà existantes du même genre, bien que sur un moindre plan. Elle fonctionnera d'abord en vue de la vente et de l'achat, et l'on ajoute les possibilités de la production pour vente. Le capital de départ sera formé des parts de 75 membres. Les parts seront de $5.00, dont un paiement initial d'un dollar. La ristourne reviendra à l'acheteur, comme d'ordinaire; mais le comité fondateur propose aux membres de verser leurs ristournes pour une bourse annuelle que la C.E.C. désire amasser. Cette bourse sera remise à un jeune étudiant, qui pourra venir profiter des avantages que lui offre le collège. Il est à remarquer, cependant, que ce choix s'adresse à la liberté de l'acheteur, et qu'ainsi, on ne lèse aucun principe de la coopérative.

Le collège peut, et doit déjà remercier, je pense, tous ceux qui ont persévéré malgré les obstacles, et ceux qui ont coopéré à cette initiative. L'idée a déjà piqué bon nombre de coeurs généreux, qui y trouveront une excellente occasion de s'épanouir.

Gérard Moquin.

Fierté nationale à Saint Paul

La semaine de fierté nationale fut annoncée par Mgr Loranger au prône des messes, dimanche, le 1er avril.

Lundi matin, le 2 avril, Monseigneur Loranger, le R. Père Dunn, s.j. et l'abbé Laberge ouvraient officiellement la "semaine" dans trois de nos classes de Catéchisme. Les jours suivants, ils visitèrent les autres classes.

Les filles de l'Ecole supérieure eurent en plus, l'avantage d'avoir la Révérende Mère Marie-Ange, Maîtresse générale des Etudes chez les Soeurs de l'Assomption. Mère Marie-Ange qui avait été reçue eu audience spéciale par Notre Saint-Père le Pape au mois d'août 1949 nous parla avec émotion de son entrevue avec le Chef de l'Eglise. A cette Maitresse générale des Etudes qui réclamait une directive pour l'éducation des filles, le Saint-Père répondit: **"Qu'elles soient fermes dans la foi."** "Qu'elles soient fermes".

C'est dès lundi matin aussi que des insignes préparés par les élèves du Grade 12 français nous furent distribués. Cet insigne représentait une fleur-de-lys dans une feuille d'érable découpée portant écrit "Catholiques et français. . .toujours." Si quelques élèves ne le portèrent pas toute la semaine, par contre plusieurs qui l'avaient perdu en demandèrent un autre.

L'organisation de la Semaine avait été confiée aux quatre élèves du Grade 12 français. Et soit dit en passant, ils ont bien fait les choses. . .Ces quatre élèves eurent la responsabilité de la demi-heure de français dans les Grades 7 à 11. A tour de rôle ils expliquèrent le thème de chaque jour, firent répéter le slogan, firent chanter la rengaine, donnèrent des dictées, etc., en un mot furent de vrais professeurs.

Jeudi, le 5, nous recevions à notre heure de "La Cité française" la Révérende Mère Sainte-Irène, Supérieure générale des Soeurs de l'Assomption ainsi que la Révérende Mère Marie-Ange, Maîtresse générale des Etudes de cette communauté. Voici le programme:

Entrée: Disque marial
Chant: Soyons gais (chant du festival)
Mot de Passe. . .Thème. . .Rengaine. .
Bienvenue: par Mlle Marie Longchamp présidente de la Cité française
Sujet de résolutions: M. André Gamache, grade 12.
Chants à la Vierge, Poème, Chants.
Allocution: La Révérende Mère Sainte-Irène, Supérieure générale
Film: La définition du dogme de l'Assomption
Chant: Notre-Dame du Canada.

Nous reproduirons plus tard la lumineuse conférence de la R. Mère Générale.

Vendredi, le 6 Son Excellence Monseigneur Baudoux présidait la réunion de clôture de notre Semaine de Fierté. La décoration de la salle était la même que celle de la veille, la première partie de la réunion assez semblable aussi. Monseigneur avec son éloquence habituelle nous parla de FIERTE et de FOLKLORE. La derniée partie de la réunion était réservée à l'exécution de plusieurs de nos danses de folklore auxquelles Monseigneur daigna prendre part. Cette dernière partie mit une note de franche gaité française. . .et Frédéric Patry, le meneur de cette réunion lançait à tout moment: "Catholiques et français. . . . TOUJOURS." de répondre la masse.

Thérèse Dubrûle, Sec.

Pour rire

Le viellard-étudiant

Jeune Etudiant: Comment se fait-il monsieur, qu'à 80 ans, vous étudiez encore?

Vieil Etudiant: Une tante, voulant m'avantager a laissé dans son testament une clause portant que je recevrais trois mille piastres par an durant mes études; j'ai mis cette clause à profit.

* * *

Le chauffeur de taxi. —Voilà un beau saumon qu'un client a oublié dans mon taxi.

Le chef de police. — Très bien, laissez-le ici et si dans un an et un jour personne n'est venu le réclamer il vous appartiendra.

* * *

Le pari gagné

—J'ai parié que je resterai huit jours sans manger et huit nuits sans dormir.

—Et... tu as gagné ton pari?

—Bien sûr. Je dormais pendant le jour et je mangeais la nuit.

* * *

Le malchanceux

Tu as vu que le pharmacien du coin liquide tous ses remèdes à moitié prix.

—C'est bien regrettable, Je n'ai personne de malade à la maison!

* * *

La consultation

—Vous ne fumez pas?

— Non, docteur.

— C'est dommage, car je vous aurais interdit de fumer, cela vous aurait guéri.

* * *

Définition

— Qu'est-ce que ça veut dire, pratiquer l'autopsie?

— C'est pour voir si l'homme est bien mort.

* * *

Optimisme

— Excusez-moi, je suis très en retard. Figure-toi que je me suis trompé d'heure.

L'ami qui attend depuis plus d'une heure. — Il n'y a pas de mal. En tout cas, tu ne t'es pas trompé de jour, ni de mois.

Fierté nationale à Normandeau

Semaine de fierté à l'école Sainte-Cécile, Normandeau, Alberta

Nous avons eu notre Semaine de Fierté à l'école, du 4 au 11 mars.

Le 4, dimanche, nous avons tous été communier et nous avons prie pour le succes de notre Semaine de Fierté nationale.

Notre thème de la semaine était "Fortifions notre âme canadienne-française aux sources fraiches de l'amour marial."

Le lundi, nous avons étudié la vie de nos ancètres et leur dévotion à Marie. Nous avons étudié surtout la vie de Maisonneuve, fondateur. de Ville-Marie.

Notre thème de mardi était "Marie et notre vie paroissiale."

Mercredi: "Marie et notre vie familiale." Le chapelet, le rosaire, la prière en famille, la coutume de donner le nom de MARIE aux filles et aux garçons.

Jeudi· "Marie et nous les Jeunes." Nous avons bien élargu sur ce thème puisqu'il semblait intéresser le plus les élèves.

Vendredi: "Marie et notre pays le Canada."

Nous avons étudié Notre-Dame du Cap, son histoire, et nos espoirs en Elle pour l'avenir.

Nous avons décidé de garder une partie de l'argent que nous allions faire à une partie de cartes, le dimanche suivant, pour acheter une petite statue de la sainte Vierge.

Le 11 mars, notre partie de cartes était passablement un succès malgré le froid. Nous avons fait assez d'argent pour payer des livres français et des catéchisme. Nous en avons eu aussi pour acheter une statue de la sainte Vierge. Nous la placerons au plus bel endroit de la cour de l'école. Ce sera notre oratoire marial.

Mme Aline Turgeon, insitutrice

Le cri des animaux

L'abeille bourdonne,
L'alouette, grisolle, tire-lire,
L'âne braie,
La brebis bêle,
Le cerf, brame,
Le cheval hennit,
Le chien aboie,
La chouette chuinte,
La cigogne glottore,
La colombe gémit,
Le corbeau croasse,
Le dindon glougoute,
L'éléphant barète,
La grenouille coasse,
L'hirondelle trisse,
La hyène ricane,.
Le lion rugit,
Le lièvre vagit,
Le loup hurle,
Le merle siffle,
Le moineau chuchotte, gazouille,
L'oie cacarde,
L'oiselet pépie,
L'ours grogne,
La perdrix cacabe, bourrit,
Le porc grogne,
La poule caquette, glousse,
Le poussin piaule,
Le renard glapit,
Le rhinnocéros barète,
La vache beugle.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Monsieur Vincent Auriol rend hommage au Canada français

(suite de la page 1)

da, un Père JOGUE, un Père Brébeuf. Leur exemple n'a cessé d'entretenir chez vous une fidélité active et généreuse aux plus hautes valeurs spirituelles.

Monsieur le Premier Ministre, en évoquant ainsi ce visage du Canada français, je pense aux liens nouveaux qui depuis peu unissent plus fortement nos destinées.

La France et les pays d'Europe occidentale, traversent, vous le savez, des heures difficiles et inquiètes; c'est un grand réconfort pour mon pays de sentir de l'autre côté de l'Océan la présence d'une affection fraternelle. Je puis vous assurer que vous trouverez toujours chez nous la même affection et la même fidélité à nos souvenirs communs. Si Québec proclame dans sa devise qu'elle se souvient, le vieux pays, lui, n'a pas oublié. La France est, en effet, fidèle. Elle est fidèle à son passé, à ses traditions, aux vertus de ses ancêtres. Si elle a dû un moment fléchir, c'est qu'elle était soldat d'avant-garde, et qu'elle a, par deux fois, subi l'assaut d'armées puissantes, fanatisées, qui n'ont pu être abattues qu'après cinq ans de combat, et par la coalition de toutes les armées du monde libre. Et nos soldats ont immortalisé la Marne et Verdun, Bir-Hakeim et le Tchad, le maquis et la libération. Et aujourd'hui nos combattants d'Indochine et de Corée sont dignes de leurs aînés.

Il n'est pas vrai que la France soit lasse ou rivole. Il n'est pas vrai qu'elle s'abandonne. Je l'ai démontré ces jours-ci à Washington, à New-York, hier à Ottawa. Elle a été dévastée, ruinée et pillée; elle a perdu près de 600,000 de ses enfants dans la dernière guerre, c'est-à-dire autant que tous les alliés occidentaux réunis, après l'effroyable saignée de 1,800,000 morts dans la première guerre mondiale. Mais elle ne s'est pas laissé abattre, malgré les ruines, malgré sa douleur et son deuil immense de ses fils morts dans les tortures ou dans les fours crématoires. Et simultanément, elle a entrepris la reconstruction de ses ports, de ses routes, de ses voies et moyens de communication, de sa flotte marchande, de ses deux millions d'immeubles détruits, son rééquipement qu'elle a pu achever grâce à l'aide du plan MARSHALL, et son réarmement intensif tout en continuent à protéger en Indochine la liberté du sud-est asiatique. Tâches immenses pour un pays pendant quatre ans occupé, paralysé, exploité par un ennemi qui lui imposa, outre les prélèvements en nature, un tribut de guerre de 17 billiards de dollars.

La France ne s'est pas découragée. Elle s'est remise au travail après la catastrophe, dans les usines et dans les champs. Et aujourd'hui, les observateurs étrangers constatent son relèvement et lui rendent justice, mieux souvent que nous mêmes.

Car la France est la même dans ses défauts. Elle est l'héritière de ceux dont MAZARIN disait: "Ils chantent, donc ils paieront." Elle grogne, mais héritière des "grognards" de Napoléon, elle sait travailler et elle sait se battre. Il y a sans doute des crises ministérielles, mais elles sont vite résolues: et l'accord se fait toujours sur l'essentiel qui est la défense de la paix et de la liberté.

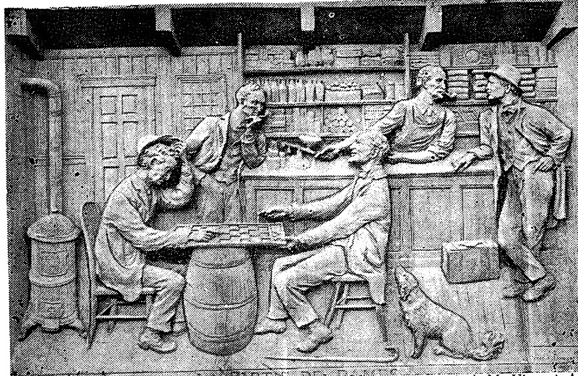
Qu'on examine aussi l'oeuvre de la France dans ses territoires d'autre-mer jusque dans la brousse de l'Afrique noire, où ses gouverneurs, ses administrateurs, ses fonctionnaires, ses chef d''enterprise, ses professeurs, ses instituteurs, ses savants, ses missionnaires ouvrent les routes, développent la production, améliorent le niveau de vie des populations, élèvent les esprits, et ce n'est pas sans émotion que j'évoque ces dévoués médecins et ces admirables soeurs de charité que j'ai vus à BAMAKO, ensemble combattre la lèpre et se pencher sur la douleur de pauvres noirs qui, sans eux, seraient abandonnés à la maladie et à la mort.

Voilà la France. . .Vous la connaissez aussi. Je sais ce que vous avez fait pour elle. par vos oeuvres privées et publiques; je veux en remercier les initiateurs, le comité CANADA-FRANCE. Vous vous reconnaîtrez en elle si vous nous faite l'honneur, Monsieur le Premier Ministre, et vous tous, Mesdames, Messieurs, de nous faire visite, je vous la présenterai sur place. Et vous l'aimerez encore davantage. Mais dès aujourd'hui, en l'acceuil que vous nous faites et dont je vous remercie à nouveau, Monsieur le Premier Ministre, j'ai senti battre le rythme même de notre coeur; en votre pensée noble, vos propos éloquents, votre dévouement au bien public, j'ai reconnu les qualités intellectuelles de notre vieille civilisation.

En vous exprimant, Monsieur le Lieutenant-Gouverneur, Monsieur le Premier Ministre, notre profonde reconnaissance et notre indéfectible affection, je vous assure du voeux chaleureux que je forme pour la prospérité de la Province et à la ville de Québec, pour l'union intime de nos pensées et de nos coeurs, pour la belle moisson qui a levé dans les sillons tracés par nos ancêtres et qui, de plus en plus, donnera aux hommes bien-être, prospérité et paix!

Je lève mon verre en l'honneur de Sa Majesté le roi George VI.

Discours prononcé par M. le Président de la République française au dîner de Québec 7 avril 1951.



Au nom de la province de Québec, le premier ministre M. Duplessis a remis à M. Vincent Auriol un souvenir de son passage à Québec. Cette sculpture sur bois, oeuvre de J.-J. Bourgault, représente une "partie de dames" au magasin général du village.

RADIO

Ici CHFA

Nos auditeurs seront sans doute heureux d'apprendre que l'Office national du film a publié récemment une circulaire signalant que le poste CHFA a été le premier à diffuser des trames sonores de ses films sur les ondes.

De la télévision. . . sans images

Voici le texte de l'Office natiional du film": Désireux quand même d'innover, les dirigeants du grand poste français de l'Ouest canadien, CHFA, d'Edmonton, ont décidé d'offrir à leurs 45,000 auditeurs des films que l'on entendrait. . . sans les voir! Toutes les réalisations ne peuvent sans doute pas servir à cette fin, mais l'on s'est vite rendu compte qu'un très grand nombre de documentaires, entre autres, s'y prêtaient facilement. C'est ainsi qu'avec le concours du personnel du bureau de l'Office national du film dans la capitale de l'Alberta, on s'est arrangé pour "faire entendre" avec le plus grand succès, des films à la radio — des films qui s'intitulent "La vérité pure et simple" (comment l'Etat portège le consommateur d'aliments ou de remèdes), "Promesses" (sur le jardin botanique de Montréal), "Nous étudiants" (le mouvement de la JEC), "Gala artistique" (concours de chant à Montréal), "Nos enfants et nous" (sur l'éducation), "Le président Truman parle de la Corée" (une réalisation des Nations-Unies).

C'est curieux de voir comme on peut toujours faire quelque chose de nouveau.

Les plus beaux disques

Depuis deux semaines, nous avons la collaboration de M. Nicholas Alexieff, directeur de la section de la musique de la bibliothèque municipale d'Edmonton, en ce qui a trait à l'émission "Les plus beaux disques" du lundi soir à 9h.30 et l'opéra hebdomadaire. Les disques nous sont prêtés par la discothèque municipale pour ces deux émissions. Nous pouvons ainsi diffuser un plus grand choix de musique classique, même si les disques ne nous appartiennent pas. M. Alexieff a présenté les oeuvres aux deux premières émissions de la nouvelle série.

L'opéra du samedi

Nous vous donnons aujourd'hui la liste des opéras que nous diffuserons d'ici la fin de juin, grâce à la collaboration de la bibliothèque municipale. Ceux qui veulent connaître davantage la musique classique feront bien de conserver cette liste.

21 avril: Il Trovatore (Verdi)
28 avril: Faust (Gounod)
5 mai: Rigoletto (Verdi)
12 mai: L'amio Fritz (Mascagni)
19 mai: Othello (Verdi)
26 mai: La serva padrona (Pergolesi)
Suor Angelica (Ponchielli)
Extraits de "La Gioconda" (Ponchielli)
2 juin: Ernani (Verdi)
9 juin: Le barbier de Séville (Rossini)
16 juin: Le bal masqué (Verdi)
23 juin: Don Pasquale (Donizetti)
30 juin: Madame Butterfly (Puccini)

Nos jeunes d'aujourd'hui

A cause des vacances de Pâques, le programme des jeunes, le dimanche à 1h.30, a dû être remplacé par de la musique, depuis quelques semaines. Mais on nous assure que les jeunes continueront à présenter leurs émissions jusqu'à l'été. Le programme donne aux jeunes Canadiens français l'occasion de faire de la publicité à leurs organisations. Ils ont donc tout avantage à bien préparer ces émissions pour qu'elles soient intéressantes pour tous nos auditeurs.

Et c'est tout pour aujourd'hui, mais n'oubliez pas d'assister à la conférence de M. Jean Bruchési, à la salle Immaculée-Conception, samedi soir le 21 avril, à 8h.30.

Coq d'Or.

"Je crois et je chante".

Situation internationale

Le rappel du général MacArthur soulève une tempête politique

Par la British United Press

L'événement le plus important qui se soit produit sur la scène internationale depuis quelques jours et même depuis le début de l'année est sans doute le limogeage du général Douglas MacArthur par le président Truman.

Le président des Etats-Unis, agissant comme commandant suprême de toutes les forces américaines, a démis de ses commandements le chef des forces alliées dans le Pacifique et en Extrême-Orient.

Cette décision sensationnelle a soulevé une véritable tempête aux Etats-Unis, où on en fait une question de politique partisane dans certains milieux.

Le parti républicain a profité de la circonstance pour déclencher une violente offensive contre la politique étrangère de l'administration Truman tandis que les démocrats défendent l'attitude courageuse du président.

De son côté, le président Truman a expliqué sa décision au peuple américain en disant que le gouvernement des Etats-Unis cherche à éviter un conflit mondial et c'est pour cette raison qu'il a décidé de destituer le général MacArthur. M. Truman a aussi souligné que le commandant allié ne semblait pas appuyer entièrement la politique des Etats-Unis et des Nations unies. Le président Truman avait aussi prié le général MacArthur de s'abstenir de faire des commentaires politiques qui nuisaient aux relations entre le gouvernement américain et les pays alliés. Le général MacArthur n'avait guère tenu compte de ces ordres du président et il avait invité le commandant des forces communistes à négocier une paix en Corée. Il avait également préconisé des attaques contre la Manchourie pour écraser le communisme asiatique.

D'ailleurs, des critiques acerbes avaient été prononcées contre MacArthur en Angleterre et en France. Dans certains milieux de ces deux pays on avait même déclamé la démission du général.

Pendant que se poursuit la polémique politique autour du général MacArthur, les forces des Nations unies continuent leurs succès en Corée. Elles ont réussi à déjouer ou, au moins à retarder, les plans communistes de déclencher une grande contre-offensive. Les Alliés ont continué leur poussé vers le nord. Et tandis que les forces terrestres gagnaient du terrain, les aviateurs alliés remportaient de brillants succès contre l'aviation communiste et livraient de dures attaques contre les bases ennemis, facilitant ainsi les opérations alliées sur terre.

En Europe, le général Dwight Eisenhower semble satisfait de ce qu'il constate dans les préparatifs de défense de l'ouest du vieux continent. Les préparatifs de formation d'une armée internationale pour enrayer l'agression communiste sont en bonne voie de réalisation et chaque jour qui passe représente du terrain gagné pour les démocraties occidentales.

Toutefois, malgré ces succès du monde démocratique, certains points sombres se dessinent dans le ciel du monde occidental.

La Chine communiste persiste à refuser tout effort pour tenter de régler d'une manière pacifique la guerre de Corée. Les dictateurs de Pékin semblent résignés à sacrifier un nombre indéterminé de soldats dans la guerre de Corée avec l'espoir qu'éventuellement les Nations unies se fatigueront de cette guerre et retireront leurs troupes.

Geste de Munich apprécié par S. S. Pie XII

Cité-du-Vatican. —La municipalité de Munich ayant donné récemment le nom du pape Pie XII à une rue de la ville pour le remercier de l'aide matérielle et spirituelle qu'il avait accordée aux victimes de la guerre et de l'après-guerre, le Souverain Pontife lui a adressé une lettre dans laquelle il affirme notamment que ce geste de gratitude constitue pour lui "la plus souhaitable des récompenses" et que le fait d'avoir rappelé l'intérêt actif du pape "pour la dignité de la personnalité humaine, pour les droits de l'homme et pour la paix intérieure et extérieure des peuples, constitue le gage que ces sentiments auront, même dans le futur, leurs défenseurs dans la ville de l'Isar."

Travaux de quatre millions à l'université de Montréal

Montréal. —A l'université de Montréal on commencera des travaux dans deux mois. On annonce que les plans sont presque terminés pour l'érection d'un édifice de 5 étages pour les gardes-malades ainsi que l'aménagement d'un hôpital de 500 lits comprenant quatre ailes de l'édifice principal, en plus des étages supplémentaires au-dessus de l'hôpital. Il s'agit de travaux de $4,000,000.

Changements dans les impôts

Ottawa. — Voici les principaux changements fiscaux annoncés par le ministre des finances l'hon. M. Abbott:

* * *

L'impôt sur le revenu personnel est augmenté de 20 p. 100 au moyen d'une nouvelle taxe de défense qui entrera en vigueur le 1er juillet 1951.

* * *

Les taux de base et les exemptions de l'impôt sur le revenu personnel restent les mêmes. Diverses déductions sont accordées.

* * *

Les cotisations professionnelles et syndicales ainsi que certaines dépenses de voyage et autres seront déductibles du revenu imposable de 1951.

* * *

Les taxes sur les cigarettes sont augmentées de 3 cents par paquet de 20. Les taxes sur la bière et les boissons douces restent les mêmes.

* * *

La taxe sur le tabac est portée de 67 cents à $1.15 la livre; les taxes sur le papier à cigarettes en feuilles ou en tubes sont abolies.

* * *

La taxe d'accise sur les bonbons, le chocolat et la gomme à mâcher est réduite de 30 p. 100 à 15. p. 100, dès aujourd'hui.

* * *

La taxe de vente générale est portée immédiatement de 8 à 10 p. 100.

* * *

La taxe spéciale d'accise est portée de 15 à 25 p. 100 sur les automobiles, les radios et autres articles de luxe dès aujourd'hui.

* * *

Une nouvelle taxe d'accise de 15. p. 100 s'applique dès aujourd'hui sur les poêles de cuisine. Les poêles au bois et au charbon sont exempts de cette taxe.

* * *

L'exemption de taxe de trois ans en faveur des nouvelles mines est accordée à celles qui commenceront à produire en 1953 et 1954.

* * *

Les déductions aux fins de l'impôt sont prolongées une autre année en ce qui concerne les dépenses encourues par les compagnies dans les travaux d'exploration effectués dans le but de découvrir du pétrole, du gaz naturel ou des gisements miniers.

* * *

L'impôt sur les profits des corporations qui sont supérieurs à $10,000 est portée de 3 p. 100 à 45.6 p. 100 et il est rétroactif au 1er janvier.

* * *

L'impôt sur les profits des corporations qui sont inférieurs à $10,000 reste le même, soit 15 p. 100.

* * *

L'augmentation de l'impôt sur les corporations ne devra pas réduire le taux des profits à moins de 5 p. 100 du capital d'une compagnie.

* * *

Le surplus prévu pour 1951-1952 est de $30,000,000 comparativement à $203,450,000 en 1950-1951.

* * *

Les revenus prévus pour 1951-1952 sont de $3,700,000,000 comparativement à $3,105,300,000 en 1950-1951.

* * *

Les dépenses prévues pour 1951-1952 sont de $3,q00,000,000 comparativement à $2,901,844,000 en 1950-1951.

* * *

Des changements aux tarifs abolissent ou réduisent dès aujourd'hui les droits perçus sur l'outillage utilisé par les cultivateurs, les pêcheurs et les compagnies minières.

* * *

Les montants qui étaient allouées pour dépréciation, aux fins de l'impôt, ne le seront plus pendant quatre ans sur les actifs liquides nouveaux et non essentiels.

Le rapport Massey imprimé le 20 avril

Ottawa. — Le premier ministre, le très hon. M. Saint-Laurent, a déclaré à la Chambre des communes que l'impression du rapport de la Commission royale sur les arts, les lettres et les sciences doit être terminée vers le 20 avril.

M. Donald Fleming, prog, cons. de Toronto-Eglinton, avait demandé à M. Saint-Laurent à quelle date il s'attendait de déposer le rapport à la hambre.